



Concours : AGREGATION EXTERNE

Section : Russe

Session 2018

Rapport de jury présenté par :

Pierre Gonneau
Président du jury

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS p. 3
2. PROGRAMMES DE LA SESSION 2018 p. 4
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES p. 7
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL p. 7
5. ÉPREUVES ECRITES p. 10
 - 5.1 Composition en russe p. 10
 - 5.2 Composition en français p. 12
 - 5.3 Traduction : thème et version p. 15
6. ÉPREUVES ORALES p. 23
 - 6.1 Résumé en russe p. 23
 - 6.2 Leçon en russe p. 31
 - 6.3 Epreuve hors programme de linguistique et vieux russe p. 35
 - 6.4 Explication en français d'un texte littéraire p. 44

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1 **Composition en russe**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe

Durée : 7 heures ; coefficient 2

2 **Composition en français**, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe

Durée : 7 heures ; coefficient 2

NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.

3 Épreuve de traduction : thème et version

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.

Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3

B) Épreuves orales d'admission :

1 **Résumé en russe** d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors-programme, suivi d'un entretien en russe

Résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum

Coefficient 1

2 **Leçon en russe**, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet.

Préparation : 4 heures

Epreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes ; entretien : quinze minutes)

Coefficient 2

3 **Epreuve hors programme** : interrogation de **linguistique russe** suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en **vieux-russe**

Préparation : 2 heures

Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français. Interrogation 30 minutes maximum. Entretien 45 minutes maximum. Deuxième partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe. Interrogation 20 minutes maximum. Entretien 10 minutes maximum

Coefficient 3

4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français

Préparation : 2 heures. Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum

Coefficient 2

2. PROGRAMME DE LA SESSION 2018

Programme de littérature

Iosif Brodskij. Recueils *Konec prekrasnoj epoxi* et *Čast' reči*

Mixail Bulgakov. *Belaja gvardija*

Aleksandr Griboedov . *Gore ot uma*

Nikolaj Leskov. *Soboriane*

Jurij Tynjanov *Smert' Vazir-Muxtara*

Programme de civilisation

1. De Vladikavkaz à Vladivostok, un siècle d'expansion russe en Asie: 1801-1905 Le sujet abordera les réalités historiques de l'expansion russe (chronologie, modalités) et posera la question du caractère colonial ou non de l'Empire des tsars. La comparaison/confrontation avec les empires orientaux: Empire ottoman, Perse, Chine et Japon sera envisagée. Les aspects religieux seront aussi pris en considération: relations avec les peuples musulmans, bouddhistes, animistes, missions orthodoxes. Les aspects littéraires et artistiques de la rencontre avec l'Asie, du Caucase à l'Extrême Orient, compléteront ce panorama.

Bibliographie d'orientation :

Andreeva Elena, Russia and Iran in the Great Game: Travelogues and Orientalism, London; New York: Routledge, 2007 (Routledge Studies in Middle Eastern History 8)

Asie centrale: transferts culturels le long de la route de la soie, dir. Michel Espagne, Svetlana Goršenina, Paris: Vendémiaire, 2016

Becker Seymour, "The Russian Conquest of Central Asia and Kazakhstan: Motives, Methods, Consequences", in *Central Asia; Its Strategic Importance and Future Prospects*, ed. Ha-feez Malik, London: Macmillan, 1994

Carrère d'Encausse Hélène, Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe, Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981 (Références 4)

Central Asia: 120 years of Russian Rule, ed. Edward Allworth, Durham: Duke University Press, 3^e éd., 1994, 650 p.

Central'naja Azija v sostave Rossijskoj imperii, izd. S.N. Bašina, D.Ju. Arapova, N.E. Nekmaxanova, Moskva: Novoe literaturnoe obozrenie, 2008, 464 p.

- Dictionnaire de la philosophie russe* (dir. F. Lesourd), Lausanne: L'Age d'homme, 2010, 1016 p. (Compte-rendu dans *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 48, 2011, p. 239-249).
- Geyer Dietrich, *Russian Imperialism: the Interaction of Domestic and Foreign Policy (1860-1914)*, Leamington Spa; Hamburg: Berg, 1987, 385 p.
- Gluščenko E.A., *Rossija v Srednej Azii: zavoevanija I preobrazovanija*, Moskva: ZAO Izdatel'stvo Centrpoligraf, 2015, 575 p.
- Goršenina Svetlana, *L'invention de l'Asie central: histoire du concept de la Tartarie à l'Eurasie*, Genève: Droz, 2014
- Islam in Politics in Russia and Central Asia (Early Eighteenth to Late Twentieth Centuries)*, ed. Stéphane Dudoignon, Komatsu Hisao, London; New York: Kegan Paul, 2001 (Islamic Area Studies 3)
- Khodarkovsky Michael, *Russia's Steppe Frontier: the Making of a Colonial Empire, 1500-1800*, Bloomington; Indianapolis: Indiana University Press, 2002, 290 p.
- Krausse Alexis, *Russia in Asia: A Record and a Study, 1558-1899*, Leiden; Boston: Global Oriental, 2012 (Global Oriental Classic Reprints 11)
- Laruelle Marlène, *L'idéologie eurasiste russe ou comment penser l'empire*, Paris : L'Harmattan, 1999, 424 p. (compte-rendu dans *La Revue Russe*, 16, 1999, p. 103-104)
- Laruelle Marlène, *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIXe siècle*, Paris : Éditions du CNRS, 2005, 224 p. (compte-rendu dans *Revue des Études slaves* LXXVII/1-2, 2006, p. 300-302)
- Lieven Dominic, *Russia and the Origins of the First World War*, New York: St Martin's Press, 1983, 213 p. (The Making of the Twentieth Century)
- Ljubavskij M.K., *Obzor istorii ruskoj kolonizacii s drevnejšix vremen do XX veka*, Moskva: Izd. Moskovskogo universiteta, 1996
- Lukojanov, Igor' Vladimirovič, "Ne otstat' ot deržav" ... *Rossija na Dal'nem Vostoke v konce XIX – načale XX v.*, Sankt-Peterburg: Nestor-Istorija, 2008
- Meaux, Lorraine de, *La Russie et la tentation de l'Orient*, Paris: Fayard, 2010
- Morris Peter, « The Russians in Central Asia », *Slavonic and East European Review* 53 (133), 1975, p.526-536
- Niqueux Michel, « Les orientes de la Russie », *Slavica occitania*, Toulouse, 8, 1999, p. 15-40
- Niqueux Michel, Heller Michel, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris : PUF, 1995 (Écriture)
- Pierce Richard A., *Russian Central Asia 1867-1917: A Study in Colonial Rule*, Berkeley: University of California Press, 1960
- Russian Colonial Expansion to 1917*, ed. Michael Rywkin, London; New York: Mansell, 1988, 274 p.
- Russian Orientalism: Central Asia & the Caucasus: Exhibition London Sphinx Fine Art Gallery, 27 February 2009-15 June 2009*, London: Sphinx Books, 2009
- Schilmelpenninck Van der Oye David, *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind, from Peter the Great to the Emigration*, New Haven: Yale University Press, 2010
- Terent'ev M.A., *Istorija zavoevanija Srednej Azii*, SPb., 1906, 3 t.
- Walker David, *The Short Victorious War : the Russo-Japanese Conflict of 1904-1905*, London, 1973

2. D'Occident, d'Orient, ou sui *generis* : les dilemmes de l'identité russe : 1815-1921

Entre la victoire sur Napoléon et la Révolution d'octobre, les penseurs russes tentent à maintes reprises de définir l'identité de la nation ou du peuple russe. Cette question agite aussi bien ceux qui s'efforcent de définir l'idéologie officielle (de Sergej Uvarov à Konstantin Pobedonoscev) que les membres de cercles plus ou moins dissidents (de Nikolaj Stankevič et

Aleksej Xomjakov à Vladimir Solov'ev et Nikolaj Trubeckoj, en passant par Aleksandr Herzen, Mixail Bakounin ou Nikolaj Danilevskij) ou les écrivains et artistes, comme Tolstoï, Dostoïevskij, Musorgskij, Repin. Deux publications peuvent être retenues comme des bornes marquant cet itinéraire. La parution du premier tome de l'Histoire de l'État russe (*Istorija gosudarstva Rossijskogo*) de Nikolaj Karamzin en 1816 et celle d'Exode vers l'Orient (*Isxod k Vostoku*) en 1921 à Sofia par Nikolaj Trubeckoj, Petr Savickij et G. Florovskij. Le premier ouvrage, pierre fondatrice de l'historiographie nationale, est aussi résolument tourné vers l'Occident. Le second, comme son titre l'indique, regarde vers l'Est.

On s'attachera à bien connaître l'émergence et les développements ultérieurs des trois courants majeurs : occidentaliste, slavophile et eurasién, sans négliger pour autant les parcours intermédiaires et les constructions atypiques. La dimension religieuse de cette quête ne sera pas oubliée : elle est tantôt œcuménique, tantôt séduite par Rome, tantôt tournée vers les valeurs propres de l'orthodoxie, tantôt se détournant du christianisme pour chercher ailleurs des racines.

L'attention sera portée à la terminologie, en particulier en ce qui concerne la notion de *narod* (peuple et nation, peuple ou nation) et les usages variables dans le discours de *rossijskij* (identité russe impériale, ou inclusive) ou *ruskij* (identité russe ethnique, exclusive, ou identité confessionnelle, synonyme d'orthodoxe).

Bibliographie d'orientation

- Berdjaev (N.A.), *Russkaja ideja*, Sankt-Peterburg : Azbuka, 2015 [ou autre édition]
- Bourmeyster (A.), *L'Idée russe entre Lumières et spiritualité sous le règne de Nicolas I^{er}*, Grenoble : ELLUG, Université Stendhal, 2001
- Čaadaev (P.Ja.), *Lettres philosophiques, adressées à une dame*, éd. F. Rouleau, Paris : Librairie des cinq continents, 1970
- Coeuré (S.), *Pierre Pascal : la Russie entre christianisme et communisme*, Paris : Noir sur Blanc, 2014
- Custine (A. de), *Œuvres. La Russie en 1839*, éd. V. Miltchina, Paris : Classiques Garnier, 2015
- Dictionnaire de la philosophie russe*, dir. M. Masline, F. Lesourd, Lausanne : L'Age d'homme, 2010
- Glebov (S.), *Evracijstvo meždú imperiej i modernom: istorija v dokumentax*, Moskva: Novoe izdatel'stvo, 2010 (Novye granicy)
- Herzen (A.), *Le Peuple russe et le socialisme : lettre à M. J. Michelet, professeur au Collège de France*, 2^e éd., Londres, 1855
- Histoire de l'utopie en Russie*, éd. par L. Heller, M. Niqueux, Paris : PUF, 1995 (Écriture)
- Isxod k Vostoku : predčuvstvija i sveršenija... : utverždenie Evrazijcev*, Sofia, 1921
- Karamzin (N.M.), *Istorija gosudarstva Rossijskogo v dvenadcati tomax*, Moscou : Nauka, 1989-1998, 6 vol. [la traduction française du XIX^e siècle, incomplète, peut être consultée]
- Kireevskij (I.), *Essais philosophiques*, trad., Paris : Lethielleux ; Namur : Culture et vérité, 1988 (Horizon 18)
- Laruelle (M.), *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIX^e siècle*, Paris : CNRS éditions, 2005
- Laruelle (M.), *La quête d'une identité impériale : le néo-urasisme dans la Russie contemporaine*, Paris : Pétra, 2007
- Mir Rossii – Evrazija : antologija*, éd. L.I. Novikova, I.N. Sizemskaja, Moscou : Vysšaja škola, 1995
- Niqueux (M.), *L'Occident vu de Russie : anthologie de la pensée russe, de Karamzine à Poutine*, Paris : Institut d'études slaves, 2016

- Rey (M.-P.), *La Russie face à l'Europe : d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris : Flammarion, 2016
- Rouleau (F.), *Ivan Kireevski et la naissance du slavophilisme*, Paris ; Namur : Culture et vérité, 1990 (Horizon 20)
- Tourgueneff [Turgenev] (N.), *La Russie et les Russes*, Paris : Comptoir des imprimeurs unis, 1847, 2 vol.
- Trubeckoj (N.S.), *Nasledie Čingisxana*, Moskva : Agraf, 1999
- Trubeckoj (N.S.), *The Legacy of Gengis Khan an other essays on Russia's identity*, Ann Arbor (Mich.): Michigan Slavic Publications, 1991 (Michigan Slavic Materials 33)
- Zenkovsky (B.), *Histoire de la philosophie russe*, Paris : Gallimard, 1992, 2 vol.
(Bibliothèque de philosophie)

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 3

Candidats inscrits : 57 dont non éliminés (sans note éliminatoire) 24, soit 42,11% des inscrits

Candidats admissibles : 6, soit 25% des non éliminés

Candidats présents aux épreuves d'admission : 6

Candidats admis : 3

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité+ total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés 187,13 (soit une moyenne de 12,47 / 20)

Moyenne des candidats admis 208,75 (soit une moyenne de 13,92 / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves d'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés 0045,92 (soit une moyenne de 06,56 / 20)

Moyenne des candidats admissibles 082,96, soit une moyenne de 11.85 / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves d'admission

Moyenne des candidats non éliminés 104,17 (soit une moyenne de 13,02 / 20)

Moyenne des candidats admissibles 114,33 soit une moyenne de 14,29 / 20)

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

On a pu constater une baisse significative du nombre des inscrits, de 70 en 2017, à 57 en 2018. Cette diminution peut s'expliquer par une plus juste appréciation de la difficulté du concours par les candidats. Le nombre des candidats ayant effectivement composé est stable, passant de 27 en 2017 à 24 cette année. Il est plus inquiétant de constater une baisse sensible de la moyenne obtenue, en particulier au stade de l'admission. En 2017, les candidats non éliminés avaient une moyenne de 12,89 et les admissibles une moyenne de 15,06. En 2018, les candidats non éliminés ont une moyenne de 6,56 et la moyenne des admissibles est de 11,85. La barre d'admissibilité à 67 points correspond à une moyenne de 9,57, légèrement inférieure à 10. En revanche, la candidate en tête du concours à l'admissibilité a réussi un score parfaitement équilibré, avec 14.50 dans chaque épreuve.

Les copies faibles révèlent une maîtrise très approximative des deux langues. En général, les correcteurs ont, comme par le passé, pu deviner que telle copie était l'œuvre d'un francophone ou d'un russophone, mais, dans plusieurs cas, le ou la francophone, tout comme le ou la russophone, commet aussi des fautes d'orthographe et de syntaxe dans sa langue maternelle. On ne saurait trop inciter les candidats à se donner le temps de relire leur copie. Un deuxième défaut est l'impréparation manifeste dans certains domaines. Il conduit à rendre des copies très courtes (2 pages en civilisation !), ou à accumuler des généralités, ou encore à consacrer plusieurs pages à des digressions hors sujet. L'absence de plan, la rédaction au fil de la plume et les remarques purement émotionnelles (« ce peuple, il est vraiment génial ! » à

propos des Russes) sont autant d'écueils à éviter absolument. S'il est recommandé de donner des dates, et de nommer des auteurs ou des acteurs de la vie politique, artistique ou intellectuelle, il faut le faire à bon escient, sans commettre d'anachronisme, ni mélanger les personnes. La simple énumération d'une série de noms de famille, ou de courants de pensée, sans contexte ni explication, ne saurait suffire.

La barre d'admission est à 12,83 de moyenne. Les trois candidates reçues ont en commun une certaine expérience. Deux d'entre elles sont francophones, dont une enseignante du second degré, et s'étaient déjà présenté à ce concours par le passé. La maturité et la culture générale personnelle, l'expérience professionnelle et les séjours dans le pays sont incontestablement des atouts, mais il est très périlleux de se lancer dans la préparation de l'agrégation sans aucun encadrement, ou sans avoir acquis en chemin les outils académiques permettant de bâtir une dissertation écrite, un exposé oral.

Comme le faisait le rapport de l'an dernier, rappelons que l'agrégation n'est ni un diplôme, ni une distinction, ni un tremplin pour avoir de meilleures chances d'obtenir un poste dans l'enseignement supérieur. C'est un concours de recrutement de la fonction publique donnant l'accès à un emploi dans l'enseignement secondaire. Les lauréats de ce concours devront s'acquitter d'une année de stage de formation avant d'être titularisés et auront l'obligation de prendre leur poste là où l'institution les affectera sur le territoire français, en fonction des besoins. Les efforts considérables demandés par la préparation de ce concours ne valent pas la peine d'être engagés si les candidats ne sont pas prêts à assumer ces obligations qui sont celles de tout fonctionnaire dans sa spécialité.

Les prochains candidats à l'agrégation de russe trouveront dans les comptes rendus détaillés des épreuves qui leur sont proposés ci-après non seulement un bilan, mais aussi des indications sur les attentes et des conseils du jury pour leur permettre d'aborder les différentes épreuves dans les meilleures conditions. Les constantes, d'un exercice à l'autre, sont tout aussi importantes que les indications spécifiques. Les forts en thème, ou en version, ne doivent pas négliger la littérature ou la civilisation. Nous encourageons chacun et chacune à se préparer de la manière la plus efficace pour répondre aux exigences du concours, mais aussi à profiter de cette période où ses facultés seront particulièrement sollicitées pour son enrichissement personnel.

Remerciements

Les épreuves d'admission ont eu lieu cette année encore dans d'excellentes conditions matérielles dans les locaux de l'Institut d'études slaves (9, rue Michelet), en bénéficiant de l'accueil et du soutien matériel de l'UMR EUR'ORBEM. Que son directeur, M. Xavier Galliche, et l'administrateur du site, Mme Sandra Besry, trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux de ce jury.

Qu'il soit également permis au Président d'exprimer à tous ses collègues du jury et aux surveillants sa gratitude pour leur engagement et le parfait déroulement des épreuves.

5. ÉPREUVES ÉCRITES

5.1 COMPOSITION EN RUSSE

Sujet :

Согласны ли Вы с оценкой, данной роману Н.Лескова *Соборяне* Л. Аннинским в статье «Русский космос Н. Лескова» :

« Читая этот колдовской текст, с изумлением соображаешь, что реальные события, вокруг которых столь подробно вьётся и крутится повествование, большею частью чепуховые. Анекдотцы какие-то, или, как сам автор нам подсказывает: *ничтожные сказочки*. Проницательная эта подсказка, однако, по-лесковски коварна. Ничтожность сказочек отсылает нас на иной уровень, где и решается художественное действие этого странного текста, на вернутого на видимые пустяки. Суть – в том сложном, мощном, многозначном узорном речевом строе, сквозь который пропущены анекдотцы и сказочки. »

Cette année, le niveau des copies de composition en russe a été particulièrement décevant. On note un grand nombre de très mauvaises notes (entre 0,5 et 5) et la moyenne de l'épreuve s'établit à 4,69/20. Seules deux copies se démarquent et obtiennent 15 et 14/20, une autre a été jugée passable avec la note de 10/20, toutes les autres ont été notées en dessous de 10.

Malheureusement, les correcteurs ont l'impression de souligner les mêmes graves défauts tous les ans. Encore une fois, cette année, il est à déplorer que l'œuvre au programme ne soit pas bien connue ; il y a trop d'erreurs grossières dans les noms des personnages, dans le sujet du roman, son dénouement même (!).

Le niveau d'expression en russe est souvent déplorable et inadmissible pour un concours du niveau de l'agrégation : fautes d'orthographe et de grammaire (beaucoup de candidats écrivent systématiquement les participes passés passifs forme courte avec 2 « n »). Que dire quand dans une même copie s'accumulent les fautes suivantes : *сдесь, преклечения, преобрести, чесное, позволят видет, исчезновение, утрачивается, построения, нечтожности, сказачной*. Orthographe inexistante, style relâché : « Лесков получил массу критических замечаний со стороны коллег », ou plus absurde encore : « Савелий, Ахилла и Захарий составляют аристократическую туссовку (sic) православной поповки ».

Ce niveau d'expression révèle une réflexion extrêmement primitive ou incohérente : « Соборяне – спутник, вечный маяк для читателя, светлый млечный путь, усыпанный звездами », « Как говорил Карл Маркс в своём произведении *Капитал*: Жизнь – это борьба », « В тексте много метафор, скорее синекдох », « В заключение хотелось бы сказать действительно все великое просто. И до этой простоты нам ещё идти и идти. » On pouvait avoir l'impression que certains candidats se moquaient de l'épreuve qu'ils passaient et du jury qui devait les corriger.

Le sujet proposé ne présentait pourtant pas de difficultés majeures et était suffisamment large pour que chacun puisse trouver une façon de le traiter. La question qu'il posait sur la langue de Leskov n'avait rien d'inattendu et ne devait pas dérouter les candidats. Rappelons que le sujet doit être lu et analysé attentivement ; le nom du critique ne devait pas être confondu avec celui du poète Annenski ou transformé en Aniskine (!).

Cette année, les candidats ont fait un effort pour structurer leur composition et suivre un plan. Mais, attention, ce plan ne doit pas apparaître avec des parties numérotées comme

s'il s'agissait de notes pour un exposé. Il doit être annoncé dans l'introduction et formulé dans des phrases et non en style télégraphique. Ce que nous avons trouvé dans plusieurs copies est à éviter, comme par exemple :

1. Когда был написан роман
2. Об авторе
3. Оценка Аннинским
4. Заключение

Plusieurs candidats numérotent leurs parties, dans le développement de la dissertation, ce sont des transitions bien rédigées qui doivent remplacer les numéros.

Par ailleurs, le plan ne doit pas être artificiellement plaqué, la biographie détaillée de l'auteur n'avait pas sa place dans la réponse au sujet proposé. En fait, si les candidats avaient bien lu le sujet, ils auraient vu qu'il contenait la structure de la dissertation. Les points à développer étaient clairement nommés par Anninski lui-même : on pouvait ainsi consacrer une première partie à commenter la notion de « чепуховые события » ou « ничтожные сказочки » appliquée à *Soborjane*, avant d'étudier l'autre niveau « иной уровень », l'organisation du discours « многозначный, узорный речевой строй » et de la narration qui donne au roman de Leskov son originalité et sa profondeur, qui lui permet de « fonctionner » (« художественное действие »). Les (rares) bonnes copies ont proposé une étude fine des discours des personnages, de l'organisation polyphonique de la narration : chaque personnage est un narrateur, sans compter le personnage du narrateur lui-même à ne pas confondre avec l'auteur. Une copie a remarqué très justement que ce qui fait l'originalité de Leskov par rapport aux autres romanciers russes de son époque, c'est justement la multiplicité des points de vue sur les événements plus que l'étude de la psychologie des personnages. Il était important d'essayer d'analyser dans son développement comment s'opère l'articulation entre les petits « événements » et la construction du discours et de la narration. Souvent, les candidats ont sauté cette étape et se sont contentés de « recracher » des lectures ou des exposés tout prêts sur le genre de la chronique, sur le *skaz* dans l'œuvre de Leskov. Si l'on évoquait le *skaz*, il fallait nuancer son propos, car fonctionne-t-il vraiment dans *Soborjane* comme dans certaines nouvelles de Leskov, la notion même de *skaz* s'applique-t-elle vraiment à ce roman-chronique ? Les candidats auraient dû se poser la question et analyser l'oralité du discours dans le roman.

Certaines copies ont judicieusement envisagé en troisième partie un troisième niveau d'analyse de l'œuvre de Leskov : le niveau des « idées » ; Leskov traite ainsi dans son roman des problèmes de la société de son temps, de l'engagement de l'homme envers son prochain et son pays, du sens de son existence, tout cela dans une forme originale. Mais il fallait faire attention à ne pas dire qu'Anninski oppose le fond et la forme et que selon lui, le fond n'est pas sérieux, que seule la forme est intéressante, ce n'est pas le sens de la citation ; Anninski ne nie pas le sérieux de l'œuvre de Leskov, il explique juste qu'il se révèle de façon inattendue, dans la puissance du discours et de la technique d'écriture. C'est ce point qu'il était important de bien saisir et mettre en lumière.

Rapport établi par Claire Hauchard et Serge Rolet

5.2 COMPOSITION EN FRANÇAIS

Les candidats ont eu à traiter le sujet suivant :

Commentez cette phrase du penseur russe Konstantin Aksakov, extraite d'un Mémoire rédigé à l'intention d'Alexandre II en 1855. Publié dans *Rus'*, 1881, n° 26 à 28.

« La première conclusion, d'une évidence manifeste, à tirer de l'histoire et de la nature du peuple russe est que ce peuple est apolitique¹ [non étatique], qu'il ne cherche pas à participer au gouvernement, ne souhaite pas limiter par des conventions le pouvoir gouvernemental, bref ne renferme aucun élément politique, et par conséquent pas le moindre germe de révolution ou d'ordre constitutionnel. [...] Au gouvernement — la liberté illimitée de gouverner, qui lui appartient seule, au peuple — l'entière liberté de vie extérieure et intérieure, protégée par le gouvernement. Au gouvernement — le droit d'action, et donc de législation ; au peuple — le droit d'opinion et donc de parole ».

1. *Negosudarstvennyj*.

Vingt-quatre copies ont été rendues. Les notes vont de 2 à 16 et le nombre de pages de 2 à 14. Dix-huit copies sont en dessous de la moyenne, ce qui témoigne d'un degré de préparation insuffisant pour cette épreuve, les connaissances étant en cause aussi bien que le style et l'orthographe. Six copies ont des notes très basses (trois 2, un 2,5, un 3 et un 3,5) car elles sont à la fois très courtes et hors sujet. Cinq copies (un 4,5, deux 5 et deux 5,5) se cantonnent dans des généralités ou une paraphrase du texte cité, sans bâtir de plan. Quatre copies (un 6,5, un 6,75, un 7,25 et un 7,5) esquissent un panorama des courants de pensée en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle, ou abordent le courant slavophile et l'idéologie officielle de la même période, mais sans analyser précisément le propos d'Aksakov. Trois copies sont plus proches du sujet, mais ne l'approfondissent pas assez (deux 9, un 9,5). Les notes au-dessus de la moyenne s'échelonnent ainsi : un 12,75, quatre notes proches de 14 (un 14, deux 14,25, un 14,5) et un 16.

Les candidats russophones et certains francophones sont sérieusement handicapés par des problèmes d'orthographe et d'expression française. Dans de nombreuses copies, les accents et les articles sont distribués au hasard ou absents. Le mot « règne » est souvent orthographié « reigne ». Les noms propres sont écorchés ou suppliciés, y compris les français, Voltaire devenant « Volter ». Pour les noms russes évoqués dans le courant du développement, le candidat ne peut se contenter d'utiliser le cyrillique : il doit choisir soit la translittération (Miljutin), soit la francisation (Milioutine) et s'y tenir, en évitant les hybrides. Les transcriptions phonétiques approximatives, du type : « les nobles (dvorianais) », aboutissent à un jeu de mots involontaire. Les formes à l'anglo-saxonne, où le cyrillique ж devient un zh (au lieu de ž en translittération, ou de j en forme francisée), le ч un ch (au lieu de č ou de tch) etc. ne font qu'ajouter à la confusion. Dans de nombreuses copies, des rapprochements ont été proposés avec d'autres auteurs que Konstantin Aksakov, les candidats montrant ainsi leur connaissance des courants de pensée russe au XIX^e siècle, ce qui est tout à fait louable. Il convient néanmoins de ne pas donner dans l'énumération gratuite (ou *name dropping*) et de bien se relire pour ne pas commettre d'erreur, en attribuant *Byloe i dumy* à Ivan Turgenev par exemple ! Les termes ou les expressions russes peuvent être donnés entre parenthèses dans la forme originale (en cyrillique ou en translittération) quand ils ont une importance particulière

(comme *narod, narodnost'*, ou le *negosudarstvennyj* de la citation d'Aksakov), mais il faut s'astreindre à les traduire et à les expliquer. On ne peut pas procéder par collage franco-russe et parler de « la phéodalno-krépostnitcheskaïa organisation de la vie ». Enfin, on remarque une confusion assez répandue entre « progressif » et « progressiste » (pour прогрессивный).

Comme les années précédentes, on ne saurait trop inviter les candidats à ne pas employer des expressions de type émotionnel, à éviter les jugements manichéens, catastrophistes, ou triumphalistes, sur les réalités de l'époque traitée (ou actuelle), ainsi que les anachronismes : « La Russie abolit le servage en 1848, une constitution se projette », « le peuple russe par opposition à l'élite, la bourgeoisie russe, détentrice du pouvoir », « la Société du Nord, dirigée par Pestel, portait des notions socialistes dans son programme », « c'est le temps des guerres infernales », « le nombre des étudiants et des universités en Russie est le plus élevé en Europe entière »...

Sur le fond, la première recommandation est de cerner la question et de ne pas s'engager dans une dissertation hors sujet, par exemple sur la nature coloniale ou non coloniale de l'Empire russe, ou sur la conquête du Caucase. Il n'était pas demandé aux candidats d'établir dans quelle mesure le peuple russe a participé au gouvernement de son pays au cours de l'histoire ou en a été exclu. Il s'agissait d'abord de présenter Konstantin Aksakov, d'analyser sa phrase et d'en resituer le contexte, en 1855, mais aussi en 1881. On ne peut se borner à écrire que Konstantin Aksakov est un « penseur russe », en reprenant l'intitulé du sujet. Il faut expliquer qu'il faisait partie des slavophiles de la première période (les années 1830-1848), et qu'il s'exprime un peu plus tard, dans un moment critique, alors qu'un nouveau souverain, Alexandre II, vient d'accéder au pouvoir dans le contexte de la défaite de Crimée, au seuil de la période des grandes réformes. Dans ce développement, il convient de ne pas confondre le courant slavophile et ce que l'on a appelé la « *narodnost'* officielle », ou la version officielle (récupérée par les autorités) du « génie national ». Par ailleurs, plusieurs candidats ont placé sous le parapluie de « l'intelligentsia » tous les penseurs plus ou moins contestataires, dès l'époque des Décembristes, ce qui est un anachronisme. D'autres ne font pas de différence entre l'intelligentsia qui apparaît dans les années 1860 et ceux que l'on appelait alors les « bureaucrates éclairés » qui ont conçu et mis en œuvre les réformes d'Alexandre II.

Le Mémorandum d'Aksakov est, comme l'ont justement souligné plusieurs copies, une sorte de feuille de route, destinée au nouveau souverain (et non « à l'attention du roi » !). Il est tout à fait pertinent de le rapprocher du *Mémoire sur l'ancienne et la nouvelle Russie* (*Zapiska o drevnej i novoj Rossii*) que Nikolaj Karamzin avait soumis à Alexandre I^{er} en 1811. Pour reprendre les termes d'un candidat, le texte d'Aksakov « est une forme de supplique au souverain dans laquelle l'auteur exprime à la fois sa fidélité à l'ordre établi et une demande de réforme limitée ». Il propose de mettre au net un contrat social qui, contrairement aux constitutions occidentales (qu'Aksakov récuse), donnerait à chaque partie une liberté totale dans sa sphère.

Tous les mots d'Aksakov sont soigneusement pesés et doivent être pris en compte. Le mot « peuple », en premier lieu : s'agit-il de la nation tout entière ou du peuple paysan ? On est surpris de constater que la fameuse triade d'Uvarov (orthodoxie, autocratie, génie national) est très souvent citée et traduite de manière erronée : « Pouvoir-Nationalité-Esprit nationale (sic) », ou encore : « les réflexions intenses et les débats tournent autour (sic) des notions (sic) « *narodnost'* » [nation], « *sobornost'* » [unification par une idée nationale ou religieuse] et « le peuple ». Dans l'analyse terminologique de la citation d'Aksakov, il fallait aussi traiter les notions de « nature », de « liberté » et de « gouvernement » que de nombreux candidats assimilent à « l'État », sans faire aucune différence. La pensée slavophile, empruntant à Johann Gottfried von Herder et aux romantiques, considère chaque peuple

comme un organisme vivant qui croît et se développe, à la fois matériellement et spirituellement, selon ses propres lois, au sens biologique et non juridique du terme. Ailleurs, dans une autre sphère, se situe le gouvernement, qui accomplit des fonctions probablement nécessaires, mais relevant d'une mécanique qui n'a rien de naturel. Significativement, Aksakov ne parle pas des « gouvernants », ou des « élites », il ne donne aucune figure humaine à ce « gouvernement ».

Ces réflexions permettent de ne pas se tromper sur l'interprétation de *negosudartvennyj*, terme complexe, comme le prouve le fait que la version française en propose deux traductions possibles : apolitique et non étatique. Cela ne signifie pas que le peuple est « privé de droits politiques », ou qu'Aksakov « exige » pour lui tel ou tel droit. Sa démarche est d'ordre philosophique. À l'heure où l'on discute dans l'entourage d'Alexandre II des conditions matérielles de l'émancipation des serfs, Aksakov propose d'affranchir le peuple du « servage politique » auquel certains libéraux voudraient le soumettre, ce peuple idéal n'a que faire de la politique, elle lui est étrangère. En conséquence, Aksakov donne au peuple et au gouvernement une liberté totale, chacun dans sa sphère. Au plan pratique, cette solution est censée éviter toute confrontation, tout processus de revendication, de lutte politique, contrairement à ce qu'on observe alors en Occident. Au plan éthique, chacune des deux entités s'épanouit pleinement. Le droit d'opinion et de parole du peuple ne sont pas des conquêtes, arrachées au gouvernement, et susceptibles d'en appeler d'autres, ce sont plutôt des données d'une répartition idéale des compétences. Il s'agit d'une autre forme de la symphonie entre le temporel et le spirituel.

Rappelons enfin que la conclusion ne doit pas répéter les idées présentées dans l'introduction, ni au cours du développement, mais donner une synthèse et une ouverture. Il était possible, dans ce cadre, de dire que l'abolition du servage, avec la création de la communauté rurale et du canton (1861), puis la création des zemstvos (1864) allait dans le sens des idéaux slavophiles d'Aksakov, mais que le gouvernement (et le souverain) ne se sont pas résolus à accorder la liberté totale d'opinion. De son côté, le peuple, de lui-même (aux yeux des anarchistes), ou comme suite à l'action des propagandistes révolutionnaires (pour les populistes et les marxistes) a fini par entrer dans l'arène politique.

Rapport établi par Pierre Gonneau

5.3 TRADUCTION

THÈME

L'épreuve de thème de l'agrégation 2018 s'appuyait cette année sur un extrait de *L'Emploi du temps* de Michel Butor. Le texte relate les sentiments complexes du personnage plongé dans un environnement nouveau, oscillant entre la confusion et la fascination. L'écriture de Butor présente autant de beauté stylistique que de difficultés de traduction. Force est de constater que malgré quelques trouvailles, aucune copie, même parmi les meilleures, n'a réussi à rendre les particularités du style littéraire de l'auteur. Par ailleurs, la compréhension du texte a présenté un obstacle majeur pour certains candidats.

Sur 25 copies corrigées par le jury, 8 sont évaluées au-dessus de la moyenne ou à la moyenne de 10/20, la meilleure copie ayant obtenu la note de 12/20. 17 candidats obtiennent une note en-dessous de la moyenne de 10/20 ; 7 copies se situent en-dessous du seuil de 5/20. Les résultats les plus bas s'expliquent par une compréhension incomplète ou une interprétation erronée du texte, ainsi que par l'accumulation de fautes grammaticales, de maladresses et de contresens.

Le jury renouvelle son exhortation à une lecture assidue des auteurs russes et français qui seule peut procurer aux candidats cette maîtrise parfaite des deux langues laquelle, rappelons-le, constitue l'une des exigences essentielles du concours de l'agrégation.

Plusieurs tournures ont été rendues de manière erronée, inexacte ou maladroite, particulièrement dans la description du personnage :

- « Ses yeux couleur de héron » traduit par « глаза цвета цапли/коричного цвета/ журавлиного цвета » ou même « дивных глаз ».
- « Ses très longs cheveux noués presque roux », rendu par « ореховые волосы, собранные в пучок (в шиньон)/спутанных / запутанных / завязанных (связанных в пучок) рыжеватых волос, » avec des surtraductions : « волос, спускающихся почти до талии », « похожих на львиную гриву ».
- « Le son de sa voix légèrement claironnante » par « прозвучий/писклявый / попискивающий » ou même « слегка хрустальный голос ».
- « les couvertures bleues ou jaunes des divers plans de Bleston » par « синими или желтыми одеялами ».

La syntaxe de la proposition subordonnée infinitive « Elle m'observait d'assez loin, derrière son comptoir, fouiller, déplier les plans de Bleston, gêné par l'abondance du choix, incapable de décider sous son sourire immobile » a présenté des difficultés de compréhension. La subordonnée infinitive étant le complément d'objet direct du verbe introducteur, le pronom « me » renvoie bien au narrateur qui est par conséquent le sujet de la subordonnée. Cette erreur d'interprétation a abouti à des phrases à contresens : « Она перелистывала планы Блестона, смущенная отсутствием выбора », « Искала, не могла решиться ». D'autre part, même lorsque le sujet de la proposition était bien identifié, la syntaxe de la phrase russe n'était pas toujours respectée, amenant des gallicismes : « Она подсматривала за мной перебирать, раскладывать планы ».

L'une des difficultés d'interprétation se situait vers la fin du texte ; la phrase « Elle m'a donné la petite feuille couverte en rouge » a été rendue par des propositions diverses : «бумажку, окрашенную в красный цвет/ маленький листочек с красными отметками/она протянула мне листок, где были обозначены красным/ листочек, где на красном фоне были нарисованы» etc. Il s'agissait bien d'un plan imprimé sur une feuille et glissé dans une sorte de pochette rouge, comme cela se faisait en Angleterre à l'époque. En raison de l'ambivalence de l'expression employée par l'auteur, le jury a pris la décision de ne pas sanctionner les interprétations erronées de la séquence en question.

Le principe de notation :

Fautes grammaticales, contresens : -1

Fautes lexicales, maladresses, d'orthographe : -0.5

Fautes stylistiques, ordre de mots, ponctuation : -0.25

Texte donné

Il s'agit de retrouver cette première entrevue, l'impression qu'elle m'a faite ce jour-là, c'est-à-dire de supprimer tout ce que j'ai su d'elle, tout ce que j'ai vu d'elle par la suite ; pendant plusieurs mois je me suis demandé si je n'en étais pas amoureux, c'est que, les premiers temps, avant qu'elle ne m'eût fait rencontrer sa sœur Rose, elle était la seule jeune fille avec qui j'eusse des conversations dans Bleston.

Dès ce jeudi onze octobre, vers six heures et quart, James m'avait appris son nom, en nous présentant ; je n'y avais pas accordé grande attention, et pourtant cela avait déjà créé entre elle et moi un rapport particulier ; parmi toutes ces femmes de Bleston, toutes ces vendeuses ou serveuses anonymes, elle m'était apparue différente, plus réelle.

Je ne l'avais pas examinée ce jour-là ; je n'ai pas remarqué ni ses yeux couleur de héron, ni ses très longs cheveux noués presque roux, et pourtant, à notre rencontre suivante, je n'ai pas hésité un instant à la reconnaître.

Je m'en souviens, déjà ses mains m'avaient semblé soyeuses, déjà les mouvements de ses doigts entre les couvertures bleues ou jaunes des divers plans de Bleston m'avaient retenu, déjà le son de sa voix légèrement claironnante m'avait surpris.

Elle m'observait d'assez loin, derrière son comptoir, fouiller, déplier les plans de Bleston, gêné par l'abondance du choix, incapable de décider sous son sourire immobile.

Quant à James, il tournait le dos, apparemment absorbé dans le déchiffrement d'une série de citations bibliques édifiantes, peintes à la main sur des pancartes de toutes tailles et décorées de quelques fleurs.

Elle s'est approchée :

« Que désirez-vous exactement ? Puis-je vous aider ? »

La crainte que j'avais de commettre des fautes ridicules devant elle me rendait encore plus balbutiant.

« Voilà, j'aurais voulu un plan avec le... »

La traduction des mots « itinéraire », « trajet » m'échappait. Elle attendait sans se troubler.

« Vous voyez..., les bus..., je ne sais pas comment on dit cela... »

Elle m'a donné la petite feuille couverte en rouge, où le tracé des lignes municipales s'inscrit, semblable à un paquet de ficelles embrouillées, avec toutes ses bifurcations, tous ses croisements, tous ses numéros côte à côte sur le même segment.

– « Mais il n'y a pas les noms de toutes les rues !

– Ah non, il vous faut pour cela un autre plan. Le voulez-vous en couleurs, avec un index au verso ?

– Ce qu'il y a de mieux, de plus complet et de plus clair. »

Michel Butor, L'Emploi du temps, 1956

(les Éditions de Minuit)

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Нужно вернуться к той первой встрече, к впечатлению, которое она произвела на меня в тот день, – точнее, отбросить всё то, что я позже узнал и разглядел в ней, – месяцами я задавал себе вопрос, не влюблён ли я в неё, – ведь первое время, до того, как она познакомила меня со своей сестрой Розой, она была единственной девушкой Блестона, с которой я общался.

В четверг же одиннадцатого октября, приблизительно в четверть седьмого, я узнал, как её зовут, от Джеймса, представившего нас друг другу ; особого внимания я этому не придал, хотя это само по себе создавало уже между ней и мной некую связь, – среди всех этих блестонских женщин, среди всех тех безымянных продавщиц и официанток она показалась мне иной, более настоящей.

В тот день я её не рассмотрел хорошенько, не заметил ни её журавлино-серых глаз, ни её очень длинных, собранных в хвост, почти рыжих волос, – однако, при следующей же встрече, я мгновенно и не колеблясь узнал её.

Помнится, уже тогда её руки показались мне шёлково-гладкими, уже тогда её пальцы, перебирающие синие и желтые обложки различных блестонских планов, привлекли моё внимание, уже тогда её слегка пронзительно-звонкий голос поразил меня.

Стоя за прилавком, она издали следила, как я, озадаченный изобилием выбора и скованный нерешимостью под её неподвижной улыбкой, роюсь и разворачиваю блестонские планы.

Джеймс же стоял отвернувшись, явно поглощенный разгадыванием целой выставки назидательных библейских изречений, написанных от руки на табличках различных размеров и украшенных цветочным орнаментом.

Она подошла ко мне :

«Что именно вы ищете? Чем я могу вам помочь?»

От страха, как бы не ляпнуть что-нибудь смешное в её присутствии, я всё больше запинаясь.

«Да мне бы вот карту с ...»

Перевод слов «маршрут», «рейс» ускользал от меня. Она ждала, не смущаясь.

«Понимаете ли... автобусы..., не знаю, как называется .»

Она протянула мне листочек в красной обложке, на котором маршруты городских автобусов кажутся похожими на спутанный клубок нитей из-за всевозможных разветвлений, из-за всех этих переплетений и номеров, проставленных рядом на одном и том же отрезке.

«Но ведь здесь нет названий всех улиц !»

«Нет, конечно, для этого вам нужен другой план города. Не угодно ли цветной экземпляр, с указателем на обороте? »

«Что найдётся получше, – самый полный, самый ясный»

Мишель Бютор, Времяпрепровождение, 1956

Rapport établi par Marie Alliot-Erastov et Sergueï Sakhno

VERSION

La moyenne de l'épreuve se situe à 6,7/20, la meilleure copie étant évaluée à 17/20, la plus basse à 2/20. Sur 25 copies corrigées, seules 6 ont obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne. 19 candidats ont été notés en-dessous de la moyenne, avec 11 copies en dessous du seuil de 5/20. Les résultats les plus bas s'expliquent par une maîtrise très insuffisante du français (registre lexical limité et nombreuses erreurs grammaticales), souvent associée à des lacunes sur le plan culturel et des omissions dans la traduction. Le jury ne peut que rappeler que cette épreuve associe des compétences de compréhension des textes russes aux qualités d'expression du candidat en français : la traduction doit ainsi rendre le plus fidèlement possible, dans une langue de qualité, le sens comme le style du texte proposé.

Le texte de l'épreuve de version de l'agrégation de russe cette année était l'incipit du récit de Marina Tsvetaïeva, « L'inauguration du musée », paru en 1933. Ce texte met en scène l'ouverture à Moscou en 1912 du Musée des Beaux-Arts (Alexandre III), devenu musée Pouchkine par la suite, dont le père de Tsvetaïeva fut le premier directeur.

Ce récit à la première personne est ainsi de nature autobiographique, comme souvent chez Tsvetaïeva. La subjectivité du point de vue, la description non pas tant des événements successifs que de leur appréhension par la narratrice, - sensations, sentiments et réflexions -, s'appuie sur des effets de style récurrents : propositions nominales, incisives et parataxe, répétitions et métaphores filées ainsi que quelques adjectifs composés, complexes à traduire. La traduction de ce texte impliquait donc de trouver la bonne distance entre une traduction littérale, fidèle au rythme si particulier de cette narration-monologue, et une version française à la langue correcte et au style fluide. Le jury a ainsi valorisé les trouvailles des candidats, dont certaines sont reprises dans la traduction proposée, tout en s'efforçant de faire la part entre les erreurs de compréhension et d'expression, et les approximations et transpositions admissibles dans l'exercice périlleux de la version. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous reprenons ainsi les passages les plus ardues pour les candidats, classés selon la nature des difficultés rencontrées, avant de proposer une traduction du texte.

Les nombreux solécismes (fautes de langue soit dans la forme, soit dans le sens des mots) et barbarismes (fautes de syntaxe au regard de la grammaire ou de l'usage correct), conjugués à des traductions mot à mot ont amené de nombreuses maladroites, voire contre-sens ou non-sens.

Voici les exemples les plus saillants pour les groupes nominaux :

- Fautes de genre et d'accord - *une marbre vivante, la signe importante, tellement jeun d'aspect* (les propositions des candidats sont en italiques);
- Fautes d'orthographe et barbarismes – *rangés à l'oignon double, un jet d'œil, gardien saint de taille géante* (pour sentinelle) *barelieff(e), baumbe* (bombe), *phylosophie, vieillaisse/jeunaisse, l'heureure* (horreur), *sentillaient* (scintillaient), *couvre-cou* (pour col), *solonnélité, bleuauté, blanchité, viergeté et fleurier* (parterre, florilège) ;
- Confusion entre homonymes ou entre mots proches par le son - *sale* (pour salle), *vers* (verres), *sot* (saut), *statut* (statue), *genre* (au lieu de gendre) ;
- Confusion entre les langues - *héro* (pour héros), *souvereign* (souverain) ;
- Traductions impropres dans le contexte ou le registre de langue (registre familier particulièrement malvenu) – *stationnement/prestation debout* au lieu de « station debout » pour « от долгого стояния », *les fuites /d'eau/* au lieu des « flots » pour « потоки », *un groupe de jeunes, une bande de vieillards, un de ces bons vieux, les gosses, les gens, « plus ça croule, plus ça brille ».*

Par ailleurs, on peut noter des erreurs de sur-traduction, souvent basées sur des approximations, ainsi que des faux-sens et contre-sens, suscités par des lacunes lexicales en russe, comme en français. La richesse et la précision lexicale de la narration étant l'un des enjeux de cette traduction, voici les passages qui ont posé le plus problème :

- La description liminaire de la double-rangée des lycéens postés à l'entrée du musée « По сторонам входа двойные ряды лицеистов, от долгого стояния прислонившихся ряд к ряду спинами и тем каждую шеренгу являющих многолико-двуликим – но каким младоликим! – Янусом » posait d'emblée de nombreux défis de traduction : l'adjectif du champ lexical de la sculpture et le néologisme dérivé sous forme d'adjectif composé « многолико-двуликим » (proposition retenue d'un candidat – *bifrons*, « *multifrons* »), mais aussi des expressions qui ont fait l'objet d'approximations (voir ci-dessus), comme la méconnaissance du dieu Janus de la mythologie romaine (voir ci-dessous).
- La question « А нумера даете? » en contexte faisait ainsi référence aux jetons du vestiaire du musée et non à une chambre d'hôtel ou une consigne.
- L'énumération d'un incident lors de la réception « ...звон, грохот, испуг, отскок, серебряные осколки и потоки... » (un tintement, un fracas, de l'effroi, un bond en arrière, des éclats d'argent et des flots), qui était élucidée par la suite de la phrase – un plateau de verres d'eau minérale renversé, a été source de nombreuses confusions : il a été proposé *un son de cloche, un bruit d'explosion*, et même *un rire*.
- La description de l'assemblée sur deux paragraphes, est un tour de force par sa complexité syntaxique et ses métaphores filées. L'expression « Ни лба без рытвин... » (Pas un front sans sillon) a suscité des images diverses : *trous, creux, crevasses*, voire même la proposition « *Pas de lion sans crinière* » sans doute en raison d'une confusion entre лоб (front) et лев (lion).

Le terme « обесцвеченность » (altération, dégradation ou ternissement dans ce contexte) a posé difficulté, ainsi que la proposition dans son ensemble « ...обесцвеченность, пересиливает даже удар, по глазам, золота » (le ternissement, surpasse même l'éclat frappant de l'or), qui a été parfois traduit mot à mot (tel « *le manque de lumière supporte même le coup d'or sur les yeux* »).

L'expression « ...старых, полых, заполненных смертной известью костей... » (des os vieux et creux, emplis de chaux morte) a suscité de nombreuses traductions fantaisistes en raison d'une méconnaissance du terme « известь » - *gouache, calcaire, tartre, poudre, ciment, poussière, dissolvant*, comme des difficultés des candidats à traduire « смертный » de manière adéquate – *morbide, mortel, mortifère, mortuaire...*

La description des dames de l'assemblée, outre le défi de traduire les nombreux adjectifs composés («единственно-молодые», «одинаково-длинными» / «одинаково-высокими "подъездами" причесок » (aux mêmes coiffures montées en « escalier »). Il était exclu de traduire cette image en traduisant « подъезд » par *hall d'entrée de l'immeuble*.

Notons que la traduction erronée de « кукла » et de « привидения » - *poupon/marionnette* au lieu de « poupée », *monstres* au lieu de « fantômes » modifiait singulièrement le point de vue de Tsvetaïeva sur cette assemblée.

Enfin, le jury regrette que les quelques références culturelles à l'Antiquité (Janus, le Pactole,) à la Renaissance (*David* de Michel-Ange), comme des référents du monde russe aient également constitué des obstacles de traduction. Leur mauvaise graphie, voire leur méconnaissance ont produit aussi bien des maladresses que des contre-sens, inacceptables pour un candidat à l'agrégation.

- Janus, dieu bifrons du panthéon romain, le chef d'œuvre du sculpteur Michel-Ange, comme le Pactole, cours d'eau qui dans l'Antiquité était réputé charrier des pépites d'or (légende du roi Midas) ont ainsi donné lieu à de nombreuses graphies fantaisistes et parfois malheureuses, sans oublier les traductions erronées de la proposition « берега этому золотому неустанно ползущему старческому Пактолу галунов и орденов », assimilant le Pactole à un navire abordant un rivage.
- Les termes relatifs à l'ordre social, certes d'époque, et à la topographie russe ont également été malmenés : « орден » (décoration, médaille) a parfois été traduit par *ordre*, « ваше превосходительство » (Excellence) par *Votre Majesté ou Altesse*, « сановники » (dignitaires) a, quant à lui, suscité de nombreuses hypothèses - *gens de Cour, officiers, fonctionnaires d'Église, titulaires*, tandis que le Caucase donnait lieu à des nouvelles translittérations, tel *Kavkasse*.

En guise de conclusion, le jury recommande fortement la lecture d'œuvres littéraires dans les deux langues, comme celle de manuels de français pour les candidats les plus en difficulté. Seule la familiarité avec des textes de différentes époques et registres, comme la pratique assidue des deux langues et de la traduction permettront aux candidats de se préparer à cette épreuve difficile.

Texte donné

Белое видение музея на щедрой синеве неба. По сторонам входа двойные ряды лицеистов, от долгого стояния прислонившихся в ряд к ряду спинами и тем каждую шеренгу являющих многолико-двуликим – но каким младоликим ! – Янусом. Первое при входе – старик в долгополой шубе (май!) « А где тут у вас раздеваются?» – « Пожалуйста, ваше превосходительство». – « А номера даете? А то шуба-то небось бобровая, как бы при торжестве-то...» Тесть моего отца, древний историк Иловайский.

Белое видение лестницы, владычествующей над всем и всеми. У правого крыла – как страж – в нечеловеческий и даже не в божественный : в героический рост – микеланджеловский Давид. Гости, в ожидании государя, разбредаются по залам. Вдруг – звон, грохот, испуг, отскок, серебряные осколки и потоки : это восемнадцатилетний зять моего отца задел поднос с кавказскими водами, побежавшими и засверкавшими, как породившие их источники. Старички, удостоверившись, что не бомба, успокаиваются.

Старики, старики, старики. Ордена, ордена, ордена. Ни лба без рытвин, ни груди без звезды. Мой брат и муж здесь единственно-молодые. Группа молодых великих князей не в счет, ибо это именно группа : мраморный барельеф. Мнится, что сегодня вся старость России притекла сюда на поклон вечной юности Греции. Живой урок истории и философии : вот что время делает с людьми, вот что – с богами. Вот что *время* делает с человеком, вот что (взгляд на статуи) – с человеком делает *искусство*. И, последний урок : вот что время делает с человеком, вот что человек делает со временем. Но я об этом, по молодости лет, не думаю, я только чувствую жуть.

Старость, в ее главной примете : обесцвеченность, пересиливает даже удар, по глазам, золота, ибо вся эта старость залита золотом : чем старее, тем золоче, чем дряхлее – тем блистательнее, чем тусклее око – тем ослепительнее грудь. Тоже статуи, но иным. Если великокняжеское юношество статуи по форме : живой мрамор, сановники – статуи по материалу : гипсу Rigidité (русского точного слова нет) старых, полых, заполненных смертной известью костей. Никогда не забуду, как один такой старичок, споткнувшись на лестнице, так и остался лежать, только ворочая головой, пока мой муж, сбежав к нему сверху, осторожно, но настойчиво не поставил его на ноги – как куклу.

Сказав «кукла», я назвала дам. Белые, одинаковые, с одинаково-длинными шеями, особенно длинные от высоких, стягивающих горло, воротников, в одинаково-высоких корсетах, с одинаково-высокими «подъездами» причесок, может быть, молодые, может быть, старые, если и молодые, так старые, не старые-пожилые, – какого-то возраста, которого нет в жизни, собирательного возраста, создаваемого днем, местом и туалетом – а может быть, и ровным верхним рассеянным фотографическим стереоскопическим музейным светом... Куклы во всей торжественности, устрашительности и притягательности этой вовсе не детской вещи.

Тройная белизна : стен, седин, дам – только фон, только берега этому золотому неустанно ползущему старческому Пактолу галунов и орденов. И еще одно разительное противоречие : между новизной здания – и бесконечной ветхостью зрителя, между нетронутостью полов и бесконечной изношенностью идущих по ним ног. Видения (статуи), привидения (сановники), сновидения (тот живой мраморный цветник) и куклы...

Марина Цветаева, Открытие музея, 1933

Proposition de traduction

Blanche apparition du musée sur le bleu généreux du ciel. Sur les côtés de l'entrée, doubles rangées de lycéens qui, lassés de cette longue station debout, se sont réunis dos à dos, métamorphosant chaque cohorte en Janus bifrons, « multifrons », mais aux visages si juvéniles ! Première impression, à l'entrée : un vieillard en pelisse à longs pans (en mai !) : « Où se trouvent donc vos vestiaires ? » « Par ici, je vous prie, Excellence ». « Vous donnez des jetons ? C'est que mon manteau est en castor ; je crains que profitant des festivités... » C'est le beau-père de mon père, l'antique historien Ilovaïski.

Blanche apparition de l'escalier, qui règne sur tout et sur tous. Sur le flanc droit, telle une sentinelle, d'une taille ni humaine ni même divine, mais héroïque, il y a un David de Michel-Ange. En attendant le souverain, les invités se dispersent dans les salles. Soudain un tintement, un fracas, de l'effroi, un bond en arrière, des éclats d'argent et des flots : le gendre de mon père, âgé de dix-huit ans, a heurté le plateau chargé d'eaux minérales du Caucase qui jaillissent et scintillent comme les sources qui les ont fait naître. S'étant assuré qu'il ne s'agissait pas d'une bombe, les vieillards s'apaisent.

Des vieillards, des vieillards, des vieillards. Des médailles, des médailles, des médailles. Pas un front sans sillon, pas une poitrine sans étoile. Mon frère et mon mari sont ici les seuls êtres jeunes. Le groupe des jeunes grands-ducs ne compte pas, justement parce que c'est un groupe, un bas-relief de marbre. On croirait qu'en ce jour, toute la vieillesse de Russie a afflué jusque-là pour s'incliner devant la jeunesse éternelle de la Grèce. Une leçon vivante d'histoire et de philosophie : voici ce que le temps fait des hommes, voilà ce qu'il fait des dieux. Voici ce que *le temps* fait de l'homme, et voilà (regard sur les statues), ce que *l'art* en fait. Et, dernière leçon : voici ce que le temps fait de l'homme, voilà ce que l'homme fait du temps. Mais du fait de ma jeunesse, je n'y pense pas, je ressens seulement de l'angoisse.

La vieillesse, dans son principal signe extérieur, le ternissement, surpasse même l'éclat frappant de l'or, car toute cette vieillesse est coulée d'or : plus on est vieux, plus il y a d'or, plus on est sénile, plus on brille, plus l'œil est terne, plus la poitrine est éblouissante. Comme les statues, mais d'une autre manière. Si la jeunesse des grands-ducs est statufiée par la forme, du marbre vivant, les dignitaires sont des statues par la matière, le plâtre de la *Rigidité* (il n'existe pas de mots russe précis) des os vieux et creux, emplis de chaux morte. Je n'oublierai jamais ce petit vieillard qui, trébuchant dans l'escalier, est resté allongé là, remuant seulement la tête, jusqu'à ce que mon mari ne descende précipitamment pour le remettre sur pied, avec précaution mais fermement, telle une poupée.

En disant « poupée », j'ai nommé les dames. Blanches, uniformes, aux mêmes longs cous, particulièrement longs à cause des hauts cols enserrant leur gorge, aux mêmes corsets hauts, aux mêmes coiffures montées en « escalier », peut-être jeunes, peut-être vieilles, et même lorsqu'elles sont jeunes, paraissant vieilles, non pas vieilles par les années, mais d'un âge irréel, d'un âge collectif, fondé par le jour, le lieu et la toilette, mais peut-être aussi par la lumière du musée, diffuse et égale depuis les hauteurs, comme photographique, stéréoscopique... Des poupées dans toute la solennité, la répulsion et l'attraction de cette chose nullement enfantine.

Triple blancheur des murs, des chevelures, des dames : une simple toile de fond, de simples rivages pour cet incessant défilé doré, rampant et sénile, - Pactole de galons et de médailles. Et une frappante contradiction de plus : entre l'édifice tout neuf et l'infinie vétusté du spectateur, entre les sols intacts et l'infinie usure des pieds qui les foulent. Des apparitions

(les statues), des fantômes (les dignitaires), des rêves (le florilège de marbre vivant) et des poupées...

Marina Tsvetaieva, L'inauguration du musée, 1933

Rapport établi par Christina Aguibetov et Marie Alliot-Erastov

6. ÉPREUVES ORALES

6.1 Résumé en russe

L'épreuve de synthèse est constituée d'un exposé oral en russe à partir d'un article de presse, suivi d'un entretien avec le jury. Dans son exposé qui comporte la lecture d'au moins un passage du texte, le candidat doit mettre en évidence la problématique du texte proposé, en le replaçant dans son contexte historique, social, politique et/ou économique. L'exposé ainsi que l'entretien permettent d'évaluer les qualités d'analyse, de synthèse et d'argumentation du candidat, tout comme ses qualités d'expression (correction de la langue, clarté de l'exposé, compétences de communication).

Sans œuvres au programme à étudier, l'épreuve de synthèse est celle qui donne aux candidats l'occasion de montrer leur culture et leur connaissance tant des différents registres stylistiques que des enjeux de la Russie aujourd'hui. Cette épreuve exige de la part des candidats une bonne connaissance de l'actualité russe que l'on ne peut acquérir qu'à travers la lecture régulière de la presse, ainsi que la maîtrise de repères essentiels tant sur le plan historique que culturel.

Les articles proposés à la session 2018 traitaient des sujets d'actualité récente, tels que les réactions étudiantes aux manifestations organisées à l'occasion du championnat du monde de football, l'acte de vandalisme commis à la galerie Tretiakov à l'encontre du tableau de Répine «Ivan IV et son fils Ivan», les réflexions d'un cinéaste à l'occasion de la parade militaire du 9 mai.

Dans l'ensemble, cette épreuve a permis aux candidats de démontrer leur capacité à faire ressortir les composantes essentielles des articles proposés : événements, idées, articulations logiques, références historiques et culturelles. Cependant, le jury déplore le fait que certains candidats aient interprété cette épreuve comme une simple restitution de l'article. Dans leur commentaire, les candidats doivent veiller à identifier la source du texte, la présentation des faits d'actualité et de leurs enjeux (politiques, historiques et culturels...) Par ailleurs, l'exposé des candidats doit suivre une progression ordonnée et logique, conformément à un plan annoncé au début de la prestation.

Lors des épreuves d'admission, outre les interrogations relatives aux sujets et à la discipline, le jury peut poser les questions qu'il juge utiles pour lui permettre d'apprécier l'aptitude du candidat, futur agent du service public d'éducation, à se projeter dans le métier d'enseignant. Il est attendu de lui qu'il soit capable de se représenter les diverses conditions d'exercice de ce métier et qu'il connaisse à la fois son contexte et ses valeurs.

TEXTES PROPOSÉS

1. В Третьяковке вандал испортил картину Репина

В понедельник, 28 мая, директор Третьяковки Зельфира Трегулова вместе с представителями музея показала журналистам повреждения картины Ильи Репина «Иван Грозный и сын его Иван» («Иван Грозный убивает своего сына»), на которую напал 37-летний вандал.

Картина была повреждена 25 мая тремя ударами столбиком ограждения по стеклянному корпусу на раме. Задержанный признался, что во время нападения был пьян. Заведено уголовное дело. Трегулова объявила журналистам, что Третьяковка после нападения выступает за ужесточения наказания для вандалов. А также потребует исключить алкоголь из меню буфета при музее.

Картина, ущерб которой был нанесен на сумму около 10 млн. рублей, не была застрахована. Как рассказала директор Третьяковки, по закону страховка картинам в музее не требуется — такие требования возникают при перевозке экспонатов. О сути произошедшего Третьяковская галерея публике сообщила в точном и быстром заявлении. 25 мая с.г., в 20.55 «во время комиссионного обхода постоянной экспозиции Третьяковской галереи в Лаврушинском переулке мужчина прорвался в уже пустой зал И.Е. Репина сквозь группу сотрудников Третьяковской галереи, которые проводили плановый осмотр залов перед их закрытием, и нанес по застекленному полотну картины «Иван Грозный и сын его Иван» несколько ударов металлической стойкой ограждения. В результате ударов стекло, защищавшее работу от колебаний температурно-влажностного режима, было разбито. Картинам нанесены серьезные повреждения. Холст прорван в трех местах в центральной части работы на фигуре царевича. От падения стекла сильно пострадала авторская художественная рама. По счастливой случайности самое ценное — изображения лиц и рук царя и царевича — не пострадало. Вандал был обезврежен, задержан и передан правоохранительным органам. С ним ведутся следственные действия».

Мотивы 37-летнего Игоря П. из Воронежской области, напавшего на картину в ГТГ, пока доподлинно не установлены. По версии МВД, мужчина был пьян. Был это приступ безумия? «Синдром Герострата»? Или Игорь П., начитавшись хлестких историков и публицистов, решил защитить Иоанна IV от «исторического поклепа» и обвинений в убийстве царевича Ивана Ивановича? И «демонтировать миф» доступными его средствами?

Во всяком случае, вандал-2018, сумевший выломать прут из ограждения (что вполне в обычаях наших дней) продолжил целую традицию. Страшную. С жертвами. «Иван Грозный и сын его Иван 16 ноября 1581 года» (строго говоря, полотно Репина называется именно так) и рождены-то болезненным потрясением Репина после событий 1 марта 1881 года — убийства императора Александра II народолюбцами. «Какая-то кровавая полоса прошла через этот год, чувства были перегружены ужасами современности, но к ней страшно было подходить — не сдобровать! <...> Естественно было искать выхода наболевшему в истории», — писал сам художник.

События 1 марта — подсознание полотна. Скрытый его фон. А также — пролог к самому кровавому веку истории России.

Что видят перед собой обезумевшие глаза Иоанна IV? может быть, будущее? В любом случае — более тревожное полотно в музеях России поди сыщи. За что картина Репина, как известно, не раз уже поплатилась.

И первым запретом «на открытый показ» в истории русского искусства: П.М. Третьякову, купившему полотно в 1885-м, было предписано двором не экспонировать его, и лишь через несколько месяцев (идиллическими все же временами была «реакция Александра III»!) запрет сняли.

И нападением на картину «первого безумца»: в наиболее благополучнейшем 1913 году полотно изрезал ножом старообрядец, иконописец Абрам Балашов. А хранитель Третьяковской галереи, художник Георгий Хруслов, узнав о произошедшем, бросился под поезд.

100 лет спустя «Иван Грозный и сын его Иван» вновь сотрясали умы сограждан. Известный боец за чистоту помыслов и борец за канонизацию Иоанна IV Василий Бойко-Великий с группой товарищей обратились к министру культуры Мединскому с открытым письмом. В коем требовали убрать полотно из экспозиции ГТГ как содержащее «клевету на русский народ, на русское государство, на русских благочестивых царей и цариц». Дирекция ГТГ, естественно, сделать это отказалась. Вокруг полотна появилось то самое ограждение, из коего 25 мая 2018 года Игорь П. сумел выломать прут.

В соцсетях, естественно, кипят страсти. Высокопрофессиональные историки указывают, что Репин не первым обратился к сюжету: до него подавленного Иоанна IV у гроба царевича Ивана Ивановича писали академики живописи Николай Шустов и Вячеслав Шварц. Вспоминают и доклад митрополита Крутицкого и Коломенского Ювеналия, тогдашнего председателя Синодальной комиссии по канонизации святых. В 2008 году, в записке «К вопросу о канонизации царя Ивана Грозного и Г.Е. Распутина», митрополит Ювеналий писал очень точно: «Одним из болезненных проявлений современного кризиса исторического самосознания в церковно-общественной жизни является кампания по «реабилитации» и «прославлению» царя Ивана Грозного и Г.Е. Распутина, которая началась в 1990-е годы на страницах научно-популярных книг и была подхвачена рядом СМИ. Споры о деятельности Ивана Грозного идут уже четыре столетия. Но лишь в наши дни нашлись поклонники не только политических приемов, но и нравственного облика Ивана Васильевича. О Григории Распутине же даже его ближайшее окружение не отзывалось так односторонне восторженно, как его нынешние почитатели».

И канонизация Иоанна IV (как и Григория Ефимовича) не состоялась, конечно же. Ниоим образом. Ибо — если причины смерти сына и престолонаследника однозначно не определены, то причины смерти святителя Филиппа, сотен новгородцев и псковичей, многих десятков жертв опричнины — известны доподлинно. Не тем Иван Васильевич будь помянут, конечно.

Игорь П. — в заслуженном узилище. Глухое, темное, кровавое, тревожное полотно Репина — на реставрации. А время, когда широкая отечественная общественность заметит вдруг, что не «Грозным», не «Крестным ходом в Курской губернии», не суровым жанровым «Не ждали», не «Запорожцами» и даже не «Бурлаками» по-настоящему велик Илья Репин — где оно? Когда наступит? Когда пойдем и будем захлеб обсуждать в соцсетях: «Стрекоза» — портрет двенадцатилетней дочери в мятом голубом платье, оседлавшей изгородь выгона, «Осенний букет» с мягким переливом зеленого, паутинно-серого, терракотового, маки в разнотравье и белые ампирные скамьи в усадебной зелени, детские и женские портреты Репина — не уступают написанным в те же десятилетия шедеврам импрессионистов ни в маэстрии, ни в глубоком чувстве радости и любви к жизни (а пожалуй — и в благодарности Творцу за творение)? Вот его главное наследие, на самом-то деле.

Эти работы украсили бы и Музей Д'Орсэ и «Метрополитен» — но, к счастью, они у нас. В ГТГ и в Русском музее. Иди, дыши, грейся. Уйдешь счастливым. Но это простая мысль все почему-то никак не попадет в резонанс с умонастроением отечественного

зрителя. Что показательно и само по себе. Сгустки крови на лбу Иоанна Грозного по-прежнему притягивают нас больше.

D'après « Новая газета », 28 мая 2018, Елена Дьякова

2. Территорию МГУ во время ЧМ решили закрыть для футбольных болельщиков

Ректор МГУ имени М. В. Ломоносова Виктор Садовничий заявил, что во время чемпионата мира по футболу территория вуза будет закрыта для болельщиков.

Он уточнил, что речь идет о квадрате, образуемом Ломоносовским, Мичуринским и Университетским проспектами, а также проспектом Вернадского. Ректор подчеркнул, что летом университет будет работать в обычном режиме. «Изданы приказы, что и сессия, и отпуска будут идти в обычном установленном порядке. Более того, ребятам из общежития, кому может мешать шум, предлагают переселиться в новые общежития на Мичуринском проспекте», – добавил Садовничий. Напомним, студенты МГУ выступали против создания фан-зоны на территории университета несколько месяцев. По их мнению, она будет мешать научной и учебной деятельности университета, повредит парку МГУ, который является памятником садово-паркового искусства, и экологии заказника «Воробьевы горы».

В начале апреля со студентами встретился вице-премьер и председатель оргкомитета «Россия-2018» Аркадий Дворкович. Он пообещал, что фан-зона будет размещена не на территории МГУ, а рядом, и что она не помешает жизни университета. Окончательное решение о месте размещения фан-зоны и проведении «Фестиваля болельщиков» пока не принято. ЧМ по футболу пройдет с 14 июня по 15 июля 2018 года на 12 стадионах в 11 городах России. 19 июня российская национальная сборная сыграет в Санкт-Петербурге с египетской, а завершит групповой раунд 25 июня встречей с уругвайцами. Финальный матч чемпионата пройдет 15 июля в «Лужниках».

За неделю до выборов студенты МГУ провели одиночные пикеты против возведения на территории возле университета фан-зоны к Чемпионату мира-2018 по футболу. Накануне Инициативная группа МГУ потребовала, чтобы депутат от ЛДПР Леонид Слуцкий, которого журналистки Дарья Жук и Фарида Рустамова обвинили в домогательствах, покинул пост заведующего кафедрой международных отношений на факультете политологии. Ректор МГУ Виктор Садовничий в 2011 году после посещения журфака Дмитрием Медведевым сказал: «Университет находится вне политики». Эту фразу студенты вспоминали не раз во время протестов. Мол, если мы вне политики, то это должно касаться не только оппозиционеров, но и использования университета для продвижения интересов власти.

О фан-зоне на территории возле МГУ начали говорить зимой 2017 года. Окончательный проект был представлен в конце марта КБ¹ «Стрелка», которая до этого занималась подрядами мэрии Москвы. Согласно ему, рядом с университетом планируется посадить деревья с подсветкой, разместить технопарк, уличную сцену и коворкинги. Фонтаны на парковой территории МГУ, согласно проекту, нужно переделать, а в центре территории разместить еще один новый, светодиодный фонтан. Площадь перед Главным корпусом планируют оставить свободной для проведения фестиваля болельщиков и обустройства фан-зоны.

¹ КБ : Конструкторское бюро.

Сбор подписей против фан-зоны на территории рядом с университетом Инициативная группа начала в июне 2017 года. Основные аргументы против футбольного праздника возле зданий университета — неудобство для сотрудников и студентов, незаконность реконструкции территории и срыв подготовки к экзаменам живущих в общежитии студентов.

Протестные настроения усилились в начале этого года, когда появились сообщения о переносе сессии из-за ЧМ по футболу. В начале февраля Инициативная группа сообщала, что решение об изменении дат экзаменов принял проректор Петр Вржещ. Однако 21 февраля ректор Виктор Садовничий подписал приказ о проведении сессии в обычные сроки.

В тот же день состоялась акция «Окупай ректорат!». Представители Инициативной группы и неравнодушные студенты хотели передать 4224 подписи лично ректору и задать ему «прямые, простые вопросы». Однако вход на 9-й этаж Главного корпуса, где находится ректорат, охранялся, а лифты на нем не останавливались. Студенты несколько часов провели на 10-м этаже. К ним вышли председатель Студсовета МГУ Али Асадов, председатель объединенного Студенческого комитета Феликс Студеникин и проректоры. Активисты уверены: Садовничий в время находился в концертном зале на концерте, приуроченном к 23 февраля, но к ожидавшим его ректор так и не вышел.

Встречу назначили на 1 марта, и на ней должны были присутствовать делегаты Инициативной группы. «Мы будем требовать ответа от правительства Москвы и от ФИФА», — говорил участник группы Александр Замятин. Но 1 марта встреча с ректором не состоялась. Из ректората пришел документ, в котором говорилось, что территория проведения фестиваля болельщиков выбрана ФИФА 27 апреля 2016 года и «не находится в оперативном управлении Московского университета, поэтому вопросы ее использования относятся к компетенции территориальных органов власти». В нем также говорится, что пожелания студентов частично учтены. В документе упоминается о переносе фан-зоны на 310 метров от Главного здания и уменьшении ее первоначальной площади «почти в два раза». После этого сообщения протесты продолжились. 11 марта студенты провели одиночные пикеты у Администрации президента, мэрии и Правительства Москвы. На плакатах были надписи: «Фан-зона под окнами МГУ — гол в свои ворота», «ЧМ по футболу — не повод унижать Университет!», «Заводы — рабочим, университеты — ученым, фан-зону — на ВДНХ!»

Студент 2-го курса физфака МГУ Артем Егоров позже сообщил «Новой», что на следующее утро после пикета к нему в общежитие пришел сотрудник полиции. По словам Егорова, он спрашивал у него про Инициативную группу и подписи против фан-зоны. «Далее спросил, оппозиционер ли я, на что я спросил, какое отношение это имеет к внутренним делам университета. Это личный взгляд каждого», — рассказал он. После этого сотрудник полиции записал его телефон и ушел. Егоров также заметил в руках у полицейского бумажку со всеми его данными.

Студенты факультета фундаментальной физико-химической инженерии сообщили о четырех собраниях, которые провела замдекана Людмила Григорьева. Первокурсникам она сказала «ничего не подписывать, на митинги не ходить» и приравнила сбор подписей против фан-зоны к выступлению против государства. Студентам старших курсов она просто рекомендовала воздержаться от подписей против фан-зоны.

Инициативная группа МГУ сообщила о намерениях запустить англоязычный сайт о кампании против фан-зоны и начать распространять информацию в соцсетях на английском языке, чтобы о протестах узнали иностранные студенты и журналисты. «Письмо президенту ФИФА, отправленное в июле, осталось без ответа, но

общественный резонанс в международном студенческом, футбольном и прочих сообществах еще никто не отменял», — говорится в сообщении.

Год назад студенты также выступали против проведения мероприятий под окнами университета. Это было связано с фестивалем «Весна», приуроченным к годовщине присоединения Крыма. Студенты проводили пикеты и собирали подписи, но фестиваль все-таки прошел под окнами 21 марта 2017 года. Во время фестиваля аспирант МГУ из окна здания вывесил украинский флаг. Он пояснил, что это была не политическая акция. По словам самого аспиранта, он выступал против траты бюджетных средств на «Весну», а флаг использовал для привлечения внимания. Его задержали сначала охранники МГУ, затем — сотрудники полиции. По словам аспиранта, в отделении его побили, заставили подписать документ о сотрудничестве с ФСБ и Центром «Э» и составили протокол за хулиганство.

Конфликты в МГУ не заканчиваются на спорах вокруг фан-зоны. Инициативная группа 8 марта также потребовала, чтобы свой пост покинул завкафедрой международных отношений факультета политологии МГУ Леонид Слуцкий, который по совместительству является депутатом Госдумы от ЛДПР. Его обвинили в домогательствах журналистка «Дождя» Дарья Жук, а позже — заместитель главного редактора RTVi Екатерина Котрикадзе и корреспондент Русской службы ВВС Фарид Рустамов. Последняя предоставила запись разговора со Слуцким.

«Мы приветствуем решение журналисток придать огласке эти истории и выражаем им свою поддержку. Неподобающее поведение Слуцкого бросает тень на Московский университет», — говорится в сообщении Инициативной группы. Активисты считают, что публичных извинений, которые Слуцкий принес «всем женщинам, которых невольно обидел», недостаточно. «Мы полагаем, руководство обязано обратить внимание на появившуюся в СМИ информацию, провести свое расследование и, если обвинения журналистов обоснованы (а все на это указывает), отстранить Слуцкого», — добавил представитель Инициативной группы. В СМИ сообщалось, что декан факультета политологии Андрей Шутов посчитал требование отставки Слуцкого с поста завкафедрой «гибридной войной» и заявил, что это политическая игра.

D'après Мария Ефимова, Новая газета, 16 марта 2018

3. «Парад Победы превращается в Диснейленд»

Режиссер Рома Либеров — о том, как сохранять историческую память. Не так, как мы это делаем.

Об авторе

Рома Либеров, режиссер, сценарист, постановщик фильмов «Иосиф Бродский. Разговор с небожителем», «ИЛЬФИПЕТРОВ», «Юрий Олеша. По кличке «писатель», «Написано Сергеем Довлатовым», «Сохрани мою речь навсегда» и других.

«Он стоял у окна, слезы катились по его лицу, он был убит, он не знал, что делать, он разрывался между тремя женщинами...». В такой манере у нас обычно снимают фильмы о больших людях и важных событиях. На мой вкус, это чудовищно. На фоне общей неправды, которая нас сегодня окружает, эта неправда выглядит вполне безобидно. А с другой стороны, любая неправда, как кровь влечет за собой кровь, влечет за собой другую неправду. Сразу начинает казаться, что битвы проходили не там и не так, сразу хочется выпятить других людей, подчеркнуть другие убеждения.

Вижу, как сейчас репетируют парад Победы. Мне кажется, это циничное издевательство, Диснейленд. 9 мая хорошо бы собираться всей страной, молчать и плакать. И прикладывать усилия к тому, чтобы война не повторилась. А демонстрация того, что у нас появились новые ракеты, в обозримом будущем ведет к параду по поводу третьей, четвертой, пятой, десятой мировой. Память о войне 70-летней давности протухает, потому что в мире продолжают войны. И если не пытаться на основе нашего кошмарного исторического опыта предотвратить хотя бы одно противостояние, тогда зачем это все?

Парад 9 мая и маленькие победоносные кремлевские войны прекрасно пришлись к российскому народному двору, дезориентированному после падения СССР, ностальгирующему по великой стране, имущему смысл в тяжёлой действительности – великодержавное национальное достоинство было восстановлено. И совсем не важно, что реальность подменена мифом, видимостью. Тяжелый парад, сопровождаемый маскарадом – вот такое средство от всех недугов предложил бессменный Президент... Приемы «хлеба и зрелищ» использовались во все времена, здесь он не оригинален. Костюмированная вакханалия не имеет никакого отношения ко дню скорби и поминовения – это праздник оголтелого милитаризма, агрессивного империализма – главный посыл которого : « Всех порвём ! » Я понимаю, что путинской России особо гордиться нечем – череда позорных и криминальных событий, заполняющих российскую жизнь. Отсюда и желание эксплуатировать подвиг предков, своих-то нет... Не за такое « наше завтра » советские воины отдали « свое сегодня »...

В последние 3-4 года День Победы превращён из праздника со слезами на глазах в шумное шоу милитаризма. Вместо дня поминовения тех 42 млн. советских жизней, сгоревших во всех очагах второй мировой войны, поисков останков без вести пропавших и их захоронения с соответствующими почестями, обустройства всех мест захоронения погибших в ней, 9 мая превратили в праздник милитаризации. Праздник хвастливой демонстрации оружия убийства, пожирающие сотни миллионов рублей, в то время когда не хватает детсадов, школ, больниц, лекарств для детей и стариков, когда развалена вся коммунальная структура в городах и посёлках, когда миллионы людей живут в дряхлых домах довоенной постройки, с туалетами во дворе, без отопления и воды. Все эти милитаристские парады – чистейшее безумие, отравы для народа.

Диснейленд 9 мая это массовый выбор. Что другое могли выбрать потребители сериалов и ток-шоу? По-моему, их политический выбор тоже определен характером культурного стиля – фастфуда. А дальше, как при ожирении : чем больше едят, тем сильнее потребность в привычных раздражителях. Как из этого выбраться, я плохо представляю.

Вот уже третий год мы с телеведущим Владимиром Раевским занимаемся циклом вечеров стихотворений «От Автора». Каждый месяц мы приглашаем современного поэта, где бы тот ни жил. Он читает свои стихи, рассказывает об эпохе, о себе, о поэзии, а мы все это качественно снимаем. Сверхзадача – сохранить современную нам поэтическую речь навсегда. Мы проводили эти вечера в Музее истории ГУЛАГа, пока не столкнулись с цензурой. Музей запретил нам в анонсе использовать стихотворение Владимира Ханана, где есть словосочетание «сладкие стоны». Сказали, что это слишком эротично, что приходят школьники и что это, мол, 16+ и т.д.

Когда вы рассказываете страшилки из прошлого о том, каким чудовищем был Джугашвили и какими страшными были 1930-е годы, вы не сохраняете память, вы ее консервируете. Исторический опыт борьбы свободы с несвободой нужно применять

каждый день, иначе зачем он нужен? А когда люди, столкнувшись с лирическим стихотворением, выбирают несвободу – это конец, в их деятельности больше нет никакого смысла.

Приведу пример из истории литературы, она мне ближе. Мы третий год работаем над фильмом об Андрее Платонове. Это посвящение опыту противостояния частного — государственному, глубокому разочарованию от превращения идеи в чудовищную реальность. Когда бюрократия начинает обслуживать даже самый замечательный проект, он умирает. Платонов — о невозможности достичь всеобщего счастья, жертвуя отдельным человеком. Хотя в юности он был настроен резко, буквально физически готов был истреблять каждого, кто мешает построению нового мира. А потом с удивлением обнаружил, что сам он — комар (платоновское слово) для тех, кто этот дивный новый мир строит.

Посмотрите вокруг. Построение всеобщего счастья на несчастье отдельных людей — это именно то, что сейчас происходит. Каждый раз, когда начинаются разговоры о патриотизме и о том, что Россия встает с колен, на которых она по чьей-то чужой вине оказалась — значит, кому-то не заплатят пенсии, кто-то не сможет получить нормального лечения, кого-то пошлют воевать в чужую страну, и там оставят...

«Я не хочу умирать из-за двух или трех королей, которых я вообще не видал в глаза (дело не в шорах, но в пыльных шторах). Впрочем, и жить за них тоже мне неохота. Вдвойне», — писал Бродский. Я ничего не знаю о людях, которые сегодня управляют страной, и не понимаю, почему о них надо столько думать и говорить, сколько о них думают и говорят все вокруг. Чем они себя проявили? Кому от их действий лучше?

Зато я точно знаю, как много хороших поэтов сейчас в России. Культура-то не останавливается из-за всего этого кошмара. Тут не на что жаловаться. В статус классиков уже попали Гандлевский, Кушнер, Борис Рыжий, Денис Новиков... Есть на чьих домах устанавливать мемориальные доски. А рэп какой блестящий! Послушайте Хаски: «Сосредоточенный, как самоубийца, я шатаюсь по городу, желая совокупиться...» Или: «Набито панельное брюхо! Панельного неба краюха! Еду по России; не доеду до конца, где панелька моего отца?»

Вообще, поэзия в моем понимании — борьба со смертью, а политика в своих низших проявлениях — это узаконенное право на убийство.

D'après Роман Либеров, Юрий Никольский, Новая газета, 9 мая 2018

Rapport établi par Marie Alliot-Erastov et Christina Aguibetov

6.2 LEÇON EN RUSSE

Les candidats ont eu à répondre à trois questions assez proches l'une de l'autre, permettant de comparer leurs connaissances, leur richesse et leur justesse d'expression. Chacun des trois textes et leurs auteurs étaient présents dans l'anthologie de Michel Niqueux (*L'Occident vu de Russie : anthologie de la pensée russe, de Karamzine à Poutine*, Paris : Institut d'études slaves, 2016) qui figurait dans la bibliographie d'orientation donnée aux candidats. Le jury pouvait s'attendre à ce que les candidats consacraient quelques mots à la présentation de Konstantin Leont'ev, d'Aleksandr Kireev et de Vladimir Solov'ev, ce qui n'a pas été toujours le cas. Comme pour la dissertation écrite, il importe que le candidat structure son propos, annonce le plan de son exposé ou, à tout le moins, les notions-clés qu'il a relevées dans le propos de chaque auteur. Les notes sont les suivantes : deux 11 correspondant à des exposés qui n'exploitent pas assez le matériau proposé, un 14, un 15 et un 16 pour des présentations de qualité, mais non exemptes de quelques lacunes, et un 19 récompensant un exposé brillant dans un russe bien maîtrisé.

Question 1. Прокомментируйте эту цитату Константина Леонтьева (1886)

« Только тогда, когда мы не будем обращаться к собственной жизни и к собственной истории нашей с готовыми, взятыми у других последними, вчерашними идеями; когда мы не будем *сознательно служить* космополитизму, а, напротив того, скорее уже идти *против* него, -- только тогда-то, говорю я, мы будем в силах сделать и остальному человечеству *мировую* пользу; только тогда-то и будет признана русская нация всеми за нацию истинно-культурную, т. е. такую, какими были в свое время нации египетская, древнеэллиническая, римская, византийская и все главные народы романо-германского Запада, давшие в *свое время* миру не одни только орудия *всесмесительного разрушения*, как дают они теперь (т. е. машины, пар, телеграфы, эгалитарную свободу, демократические парламенты и т. д.), а многое множество великого, изящного и могучего в своем своеобразии ».

La phrase de Leont'ev devait, en principe, rappeler la *Première lettre philosophique* de Petr Čaadaev, publiée en 1836 en russe (d'après un original écrit en français) qui a provoqué l'interdiction du journal *Teleskop* et valu à son auteur d'être déclaré fou. Čaadaev y établissait un diagnostic sans complaisance aucune : « Il n'y a point chez nous de développement intime, de progrès naturel ; les nouvelles idées balayaient les anciennes, parce qu'elles ne viennent pas de celles-là et qu'elles nous tombent de je ne sais où ». Engoncés dans une « culture toute d'importation et d'imitation », les Russes semblent n'avoir tiré nul profit de leur situation particulière, entre l'Occident et l'Orient : « Solitaires dans le monde, nous n'avons rien donné au monde, nous n'avons rien pris au monde ; nous n'avons pas versé une seule idée dans la masse des idées humaines ; nous n'avons en rien contribué aux progrès de l'esprit humain, et tout ce qui nous est revenu de ce progrès, nous l'avons

défiguré ». Čaadaev, lui-même, répondait à Nikolaj Karamzin qui avait dressé un tableau beaucoup plus flatteur dans son *Histoire de l'État russe*, parue de 1816 à 1826. Leont'ev, un slavophile tardif, profondément imprégné de piété orthodoxe, retiré auprès de l'ermitage d'Optino après une carrière diplomatique qui lui a permis de visiter les lieux saints de l'Athos et de Palestine, débat sur le même terrain que Čaadaev, mais avec une orientation radicalement différente. Il écrit à l'époque des contre-réformes d'Alexandre III. Loin d'admirer les « principaux peuples de l'Occident romano-germain » (selon ses propres termes), ou de critiquer la « misérable Byzance » (selon ceux de Čaadaev), Leont'ev s'élève avec force contre le « cosmopolitisme », une notion déjà très en vogue à son époque (comme l'est celle de globalisation de nos jours). Défendant l'identité culturelle propre de chaque peuple, il estime que la Russie ne peut apporter sa contribution au commun profit de l'humanité (мировая польза) qu'en tournant le dos au cosmopolitisme, autrement dit en cultivant ses valeurs propres. Il était important de commenter la notion d'истинно-культурная нация qui, dans les années 1886, renvoie aux idées en cours, chez Marx et Engels sur les « peuples historiques », destinés à exercer une hégémonie dans leur sphère géopolitique, ou chez Nikolaj Danilevskij (auteur en 1869 de *Rossija i Evropa*, que Leont'ev qualifie de « livre monumental ») qui répartit les peuples entre de grands « types culturo-historiques ». La comparaison s'établit en synchronie avec les autres « grandes nations » du XIX^e siècle, mais aussi en diachronie, avec les civilisations de référence, qui pour la circonstance sont, elles aussi, assimilées à des nations : égyptienne, grecque antique, romaine, byzantine. Ces civilisations ont donné leur contribution au monde *en leur temps* (в свое время), ce qui veut dire qu'il est révolu, contrairement à celui de la Russie. L'auteur précise un peu sa vision du déclin de l'Occident dans les dernières lignes de la citation. Il laisse entendre, sans le dire, que l'Occident a pu, par le passé, être porteur de grandes idées, de hautes valeurs morales et religieuses. Mais il n'est désormais plus capable que de produire des « outils de la destruction et du mélange » (орудия всемесительного разрушения, expression qui évoque étrangement les « armes de destruction massive » de notre temps, on aurait presque envie d'oser un composite comme « instruments de métissage et de destruction massive »). Dans un inventaire saisissant, Leont'ev passe sans transition des machines, de la vapeur et du télégraphe à la liberté égalitaire et aux parlements démocratiques qui lui font horreur. On peut penser qu'il y a une dose d'humour dans cette liste, sachant que l'article tout entier s'intitule, de façon assez comique : « L'évêque Nikanor au sujet des méfaits des chemins de fer, de la vapeur et en général des dangers d'un trop rapide mouvement de la vie » (Епископ Никанор о вреде железных дорог, пара и вообще об опасностях слишком быстрого движения жизни). Toutefois, les conclusions qu'il tire sont tout à fait sérieuses. La Russie doit éviter de glisser sur la pente de la facilité, ne pas se laisser griser par les prouesses mécaniques et les sirènes démocratiques, sous peine de perdre son âme. Le titre d'un autre article de Leont'ev le dit on ne peut plus clairement : « l'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle » (Средний европеец как идеал и орудие всемирного разрушения).

Question 2. Прокомментируйте эту цитату Александра Киреева (1884)

Tout est nécessairement oговориться: совершенно справедливо говорит г. Соловьев, что в воззрениях нашей так называемой славянофильской народной партии идея Церкви неразрывно связана с идеей государства, что вселенское православие признается ею за основное начало и духовной, и гражданской жизни, что современные идеалы Запада кажутся нам «ложными богами» и что мы не желаем менять на них наши собственные

исконные идеалы, но из этого никак еще не следует, чтобы мы становились в принципиально враждебные отношения к Западу, ко всей его культуре, отказывались бы от всех его научных и нравственных приобретений. Мы обвиняем не весь Запад в гниении, не считаем его погибшим и нисколько не относимся враждебно ко всем тем, которые не могут усвоить, принять все наши жизненные начала — к тем, которым эти начала еще не понятны, для кого они еще неудобоприемлемы, как, например, для поляков, чехов и других славян, на которых указывает г. Соловьев и которые не обнаруживают, по его словам, никакой готовности «оторваться от католической Европы и войти в состав грековосточного царства».

Aleksandr Kireev, slavophile de la deuxième génération, se situe lui aussi dans le cadre de la polémique entre les admirateurs de l'Occident et le « parti slavophile ». Il penche visiblement pour ce dernier camp, mais semble émettre quelque réserve sur son appellation « slavophile nationale » (ou « slavophile populaire ») - так называемая славянофильская народная партия. Le наш peut être aussi compris soit comme une marque affective d'adhésion, soit, au contraire, comme une forme de distanciation ironique. Il n'était pas inutile de rappeler que le terme « parti », emprunté par le russe au français, ne désigne pas encore un parti politique constitué (ils commencent à peine à se former), mais plutôt un groupe d'opinion. Kireev répond plus précisément à Vladimir Solov'ev qui vient de faire paraître dans la revue slavophile *Rus'* (fondée par Ivan Aksakov en 1880) une série d'articles intitulée « La grande controverse et la politique chrétienne » (Великий спор и христианская политика). Vladimir Solov'ev est un théologien laïque, profondément orthodoxe, mais que sa pensée audacieuse pousse à l'universalisme. L'enjeu des débats est rien moins que la possibilité ou l'impossibilité de rétablir l'union entre les chrétiens et les conditions de cette réconciliation. Kireev s'efforce d'atteindre un point d'équilibre. Il reconnaît la justesse de certaines thèses de Solov'ev, tout en défendant la position dogmatiquement irréprochable de l'Église orthodoxe ; il critique les « faux dieux » de l'Occident, mais refuse de le condamner en bloc comme « pourri ». On retrouve au cœur de la pensée de Kireev l'idée, chère à Herder, puis aux slavophiles de la première génération, des « principes vitaux » (жизненные начала) qui animent chaque peuple. Concrètement, l'un des principes vitaux non seulement du peuple russe, mais aussi de toute la communauté orthodoxe (вселенское православие, on pourrait proposer aussi comme traduction « l'*oikouménè* orthodoxe », ou encore « l'œcuménie orthodoxe ») est l'union indissociable de l'Église et de l'État. Il est ici question de ce que certains théologiens byzantins appellent la « symphonie » des pouvoirs temporel et spirituel. Cette union est pleinement réalisée dans « l'Empire gréco-oriental » (грековосточное царство), c'est-à-dire l'Empire russe, héritier de l'Empire byzantin, à la tête duquel se trouve un empereur orthodoxe, chef de l'Église orthodoxe russe. On passe ici sous silence la structure multiethnique et multiconfessionnelle de l'Empire des tsars qui comprend de nombreux peuples non chrétiens. La question brûlante est celle des peuples slaves chrétiens, mais non-orthodoxes, tels que les Tchèques et surtout les Polonais. Kireev est prêt à admettre, après Solov'ev, que ces peuples sont attachés au catholicisme et ne souhaitent pas se fondre dans le moule russe orthodoxe. L'époque où cet article est écrit est celle de la russification et de la réunion forcée des derniers gréco-catholiques à l'Église orthodoxe russe.

Question 3. Прокомментируйте эту цитату Владимира Соловьева (1891)

Грех славянофильства не в том, что оно приписало России высшее призвание, а в том, что оно недостаточно настаивало на нравственных условиях такого призвания. Пускай бы эти патриоты еще более возвеличивали свою народность, лишь бы они не забывали, что величие обязывает; пускай бы они еще решительнее провозглашали русский народ собирательным Мессией, лишь бы только они помнили, что Мессия должен и действовать как Мессия, а не как Варавва. Но именно на деле и оказалось, что глубочайшею основою славянофильства была не христианская идея, а только зоологический патриотизм, освобождающий нацию от служений высшему идеалу и делающий из самой нации предмет идолослужения.

Провозгласили себя народом святым, богоизбранным и богоносным, а затем во имя всего этого стали проповедовать (к счастью, не вполне успешно) такую политику, которая не только святым и богоносцам, но и самым обыкновенным смертным никакой чести не делает.

Vladimir Solov'ev est le fils de Sergej Solov'ev, un historien de tendance libérale, l'un des meilleurs représentants de « l'école de l'État ». Mais il ne suit pas la voie de son père et devient l'une des grandes figures de la philosophie et de la théologie russe de la fin du XIX^e siècle, dans son pays, mais aussi en France où certains de ses travaux ont été publiés et remarqués. Sur une thématique religieuse qui lui tient à cœur il fait preuve ici d'une verve de polémiste et d'une ironie mordante pour dénoncer le péché (originel ?) de l'idéologie slavophile. Orthodoxe, il ne critique pas les slavophiles par occidentalisme, mais parce qu'ils trahissent leur propre idéal. Il ne leur reproche pas la vocation (призвание) qu'ils assignent à la Russie, mais le manque d'exigence dont ils font preuve pour l'accomplissement de cette vocation. Pourtant, « noblesse oblige ! » (l'expression française n'a pas été identifiée par tous les candidats). Pour qu'il y ait messianisme russe, il faut que le Messie se comporte en Messie et non en Barabbas. Il n'est pas inutile de rappeler que ce dernier personnage est le « prisonnier fameux » que Ponce Pilate relâche à la place de Jésus dans le récit de la Passion du Christ (Mt.27 :15-26 ; Mc.15 :6-15 ; Lc.23 :18-25). Solov'ev pousse la charge jusqu'à déplacer le centre de gravité de l'idéologie slavophile. Ce n'est plus « l'idée chrétienne » -et donc universelle- qui l'anime, mais un « patriotisme zoologique ». Cette expression, volontairement outrée, doit être expliquée. On peut comprendre ici que « zoologique » renvoie à une conception étroitement ethnique de la russité qui insisterait sur la pureté de tout métissage, en opposition au cosmopolitisme. Le résultat de cette vision est que la nation n'est plus seulement idéalisée, mais idolâtrée. Or, l'idolâtrie, quelle qu'elle soit, est incompatible avec le christianisme. On reconnaît dans les épithètes « peuple saint, élu de Dieu et théophore » (народ святой, богоизбранный и богоносный) des allusions précises à de notions bien connues à l'époque. La théorie de la « Sainte Russie » (Святая Русь), apparue sous la plume d'Andrej Kurbskij pour dénoncer les excès d'Ivan le Terrible, a été enrôlée au service de l'État par l'idéologie officielle tsariste à partir de la guerre de Crimée, mais elle a aussi fait l'objet de réflexions approfondies de la part de Dostoevskij. Le même auteur a défendu l'idée que le peuple russe est « théophore » (богоносный, un terme que tous les candidats ne connaissent pas). La chute de la démonstration de Solov'ev fait écho à l'abîme qui sépare l'idéal de la politique. Sans entrer dans les détails, l'auteur fait sentir que les bons apôtres du courant slavophile prêchent une politique qui ne fait pas honneur à leurs idéaux. Ils sont en fait les propagandistes de la russification et de l'assimilation forcée à l'orthodoxie.

Rapport établi par Pierre Gonneau

6.3 LINGUISTIQUE ET VIEUX RUSSE

Linguistique

Les questions de linguistique posées aux candidats portaient sur trois points choisis parmi les problèmes classiques de grammaire russe :

1. Le comparatif de l'adjectif.
2. Les cas seconds du substantif russe : le locatif second et le génitif second.
3. La proposition instrumentale.

Dans l'ensemble, la plupart des candidats ont montré une bonne connaissance du système grammatical russe, du moins en ce qui concerne les grands principes, sur ces trois points pris dans des domaines différents et pédagogiquement importants, relevant de la morphologie, de la syntaxe et de la morphosyntaxe.

Parmi les qualités d'une partie des présentations que le Jury a appréciées : la clarté, la cohérence et la visée pédagogique. Une bonne réflexion linguistique et une saine curiosité à l'égard des faits de langue sont des atouts. Ne pas se limiter à énumérer les règles grammaticales de façon trop lapidaire. Il est important d'énoncer telle règle clairement dans ses grandes lignes, ensuite la nuancer en hiérarchisant les difficultés et les cas de figure particuliers.

Il est utile d'apporter le cas échéant des éléments explicatifs qui dépassent une vision « unidimensionnelle » de la langue. Construire son commentaire en se projetant en partie dans le questionnement d'un francophone russisant est une démarche qui peut aider : il est important de placer le phénomène linguistique commenté dans une perspective didactique liée à l'enseignement du russe à des apprenants francophones, compte tenu des difficultés récurrentes auxquelles les francophones sont confrontés au cours de l'apprentissage. On doit tenir compte des interactions complexes entre sens, formes et fonctions, ainsi qu'entre « système », « norme » et « usage », sans toutefois tomber dans les excès terminologiques savants, tout en restant intelligible.

L'ouverture vers le discursif et vers l'énonciatif, à partir d'exemples pertinents puisés dans le russe standard écrit et oral d'aujourd'hui et d'hier, de registres variés, permet dans certains cas de rendre compte des phénomènes grammaticaux difficiles, qui paraissent obscurs à un apprenant, et qui donnent lieu à des règles qui peuvent parfois sembler contradictoires.

1. Le comparatif de l'adjectif.

Une C. a distingué, à juste titre, les trois grands types de comparatifs de l'adjectif : comparatif de supériorité, comparatif d'infériorité et comparatif d'égalité (en insistant sur l'accord de toutes formes pour ce dernier : с такими же высокими зданиями, как в *Москве*).

A propos de la formation du comparatif de supériorité synthétique (indéclinable), les C. ont énoncé les principales règles, mais parfois de façon un peu confuse et/ou sans

suffisamment de clarté pédagogique. Il aurait été plus logique de spécifier explicitement et dans l'ordre :

a) le comparatif à désinence *-ee* (désinence productive) pour les adjectifs dont le thème se termine par

une consonne « classique » de couple, cf. *тёплый* > *тёпл-ee* (ce qui exclut les vélares, et sauf exceptions constituées par des adjectifs en consonne dentale telle que *m* ou *ð*),

ou par une chuintante dure, ce dernier cas étant peu fréquent (cf. *чужой* > *чуж-ee*, forme relativement rare, *пригожий* > *пригож-ee*, forme assez rare et homonymique du neutre singulier) ;

b) le comparatif à désinence *-e* (désinence improductive ; mais on ne peut pas parler de « formations irrégulières », comme une C. l'a fait !), avec palatalisation de la consonne précédente, cette palatalisation étant régulière dans les adjectifs à thème en vélaire (*крепкий* > *крепч-е*), et avec suppression, le cas échéant, des suffixes *-ок-* et *-к-* dans le thème de l'adjectif (*выс-ок-ий* > *выш-е* ; *корот-к-ий* > *короч-е*) ; modèle applicable parfois à des adjectifs en consonne dentale telle que *m* (précédée parfois de *c*), *ð* : *богатый* > *богач-е* ; *частый* > *чащ-е* ;

c) le comparatif à désinence *-ше* (désinence improductive), pour certains adjectifs, avec diverses altérations du thème : *долгий* > *доль-ше*.

Il faut ajouter, pour compléter ce tableau, que quatre adjectifs courants forment des comparatifs synthétiques supplétifs qui possèdent à la fois une forme courte en *-e* indéclinable, et une forme longue déclinable : cf. *хороший* > *лучш-е* (FC), *лучш-ий*, *лучш-ая*, *лучш-ее* (FL).

Certains candidats ont eu raison d'insister sur le fait que seuls les adjectifs qualificatifs sont compatibles avec le comparatif. Cependant, il ne faut pas oublier que certains adjectifs de relation peuvent se rapprocher, dans tel ou tel contexte, d'adjectifs qualificatifs. Dans ce cas, le comparatif devient possible, avec des effets sémantiques et stylistiques particuliers. Si on dit *каменное сердце*, on peut imaginer *Теперь его сердце ещё каменнее / ещё более каменное* ; si on pense aux aspects qualitatifs de la séquence *городской человек*, on peut imaginer *Теперь Иван более городской, чем многие исконные горожане*. À préciser pour ce dernier exemple : seul le comparatif analytique est envisageable, le comparatif synthétique étant impossible pour les adjectifs de relation en *-ск-* (*Иван *городское* serait agrammatical !).

Concernant le comparatif synthétique en *по-* « atténuatif », une C. a cité un exemple pertinent (*Я видел места поинтереснее, чем те, о которых ты рассказываешь*) ; elle

aurait pu préciser que l'adjectif a ici une fonction d'épithète.

Sur le fonctionnement des constructions avec *чем* par rapport à celles impliquant le génitif, il convenait de spécifier que la construction au génitif devient parfois possible si on remanie la phrase : *В Петербурге музеи интереснее, чем в Москве* (> *В Петербурге музеи интереснее ??Москвы*), mais il est possible d'avoir *Музеи Петербурга интереснее музеев Москвы*.

2. Les cas seconds du substantif russe : le locatif second et le génitif second.

L'existence dans le russe moderne d'un génitif second (Gén II) et d'un locatif second (Loc II), considérés souvent comme des cas « incomplets » ou « supplémentaires », constitue un phénomène assez complexe, concernant notamment la nature linguistique de ces catégories et leur justification sémantique. Cependant, on ne peut pas parler de « formations irrégulières », comme une C. l'a fait.

Les C. ont dans l'ensemble bien expliqué les grands principes de la morphologie des cas seconds et de leur fonctionnement, en disant notamment que la coexistence des deux génitifs est parfois possible, avec des effets sémantiques et/ou stylistiques particuliers, cf. *выйти из дому / из дома* 'sortir de chez soi', *ложка мёду / мёда* 'une cuillerée de miel', *много снегу / снега* 'beaucoup de neige', Gén II étant parfois ressenti comme archaïque ou limité à des expressions figées. Il aurait fallu insister davantage sur le fait que dans plusieurs locutions figées de registre familier ou populaire, idiomatiques ou non, seul Gén II est possible : *ни разу* (fam.) 'pas une seule fois', *дать маху* (fam.) 'faire une bêtise'.

Les C. auraient pu souligner que Gén II est impossible dans certaines structures (complément du nom, ou avec certains verbes) : *покупка *дому* 'l'achat d'une maison' ; *близна *снегу* 'la blancheur de la neige' ; *бояться *снегу* 'craindre la neige'. Parfois, au contraire, c'est Gén I qui est quasiment impossible, ainsi dans certaines constructions à sens quantitatif : *??Снега-то !* 'Que de neige !'.

Cette restriction concerne également quelques diminutifs de noms « massifs ». Par exemple, avec *чайк* 'petit thé' (diminutif courant de *чай*), on peut avoir un Gén II : *выпить чайку* 'boire du thé', mais Gén I serait difficile, sauf dans un usage oral très « relâché » : *выпить ??чайка* (incorrect du point de vue de la norme grammaticale).

De même, Loc I et Loc II ne sont pas interchangeables lorsque le premier renvoie à une « fausse » localisation (quasi localisation), ou lorsque le nom en question fait partie du titre d'une œuvre littéraire, d'un spectacle, etc., alors que le second renvoie à une vraie localisation (ou localisation prototypique, ou bien localisation « contrainte ») : cf. *Он стоит на мосту* (Loc II), mais *Архитектор сосредоточил все усилия на этом мосте* (Loc I) 'L'architecte a concentré tous ses efforts sur ce pont' (impossible : *на этом *мосту*) ; *Актриса играет в «Вишнёвом саде»* (Loc I) (impossible **саду*) 'La comédienne joue dans « La Cerisaie » [de Tchekhov].

Sur la plan historique, il faut noter que quelques formes du génitif et du locatif masculin en -y sont une survivance des anciens thèmes de déclinaison en *ŭ en vieux russe, ces anciens thèmes ayant connu une extension assez importante au cours de l'évolution de la langue ; l'accent est intervenu dans l'évolution des formes : pour les masculins du russe

moderne ayant à la fois Gén II et Loc II, le locatif en *-y* est toujours accentué sur la finale, à la différence du génitif en *-y* (Gén II) et du datif, à accent radical ; quant au locatif féminin en *-u* accentué (Loc II), pour les noms de 3^e déclinaison tels que *грязь*), seul l'accent le distingue du Loc I en *-u* inaccentué ainsi que du génitif et du datif (les deux en *-u* inaccentué également).

Pour comprendre les spécificités sémantiques de Gén I et de Loc II, voici en schématisant (nous utilisons dans ce tableau la translittération des slavistes) :

| | | Gén I : tous les subst. déclinables (si sens adapté) | Gén II : une partie des subst. déclinables masc. 2^e décl. |
|---|---|--|---|
| Tous emplois hors sens quantitatif (« partitif ») | | <i>belizna snega</i> 'la blancheur de la neige' | impossible |
| Tous emplois à sens quantitatif (« partitif ») | quasi totalité des noms massifs | <i>mnogo snega</i> 'beaucoup de neige' | <i>mnogo snegu</i> 'beaucoup de neige' |
| | certains diminutifs des noms massifs (en <i>-ok, -ik, -ik</i>) | impossible ou contraint | <i>Dobav' snežku !</i> 'Ajoute un peu de neige' ! (< <i>snežok</i> , diminutif de <i>sneg</i>) |
| Certaines constructions à sens quantitatif avec noms massifs | | impossible ou contraint | <i>Snegu-to !</i> 'Que de neige ! |

| | | Loc I : Tous les subst. déclinables (si sens adapté) | Loc II: Gén II : Une partie des subst. masc. 2^e décl. + des subst. fém. 3^e décl. |
|--|--|--|---|
| Emploi « explicatif » (avec une préposition autre que <i>v, na</i>) | | <i>govorit' o snege // o lese // o grjazi</i> 'parler de la neige // de la forêt ou du bois (comme matériau) // de la boue' | impossible |
| Quasi localisation (« abstraite ») | | <i>On naxodit prelest' daže v snege // v lese // v grjazi</i> 'Il trouve un certain charme même dans la neige // la forêt // dans la boue' | impossible |

| | | | |
|---|---|---|--|
| Localisation <i>stricto sensu</i> | « globale » | <i>Našli sledy radioaktivnosti v snege // v lese // v grjazi</i> ‘On a trouvé des traces de radioactivité dans la neige // dans le bois (comme matériau) // dans la boue’ | <i>Našli sledy radioaktivnosti v lesu</i> ‘On a trouvé des traces de radioactivité dans la forêt’ N.B. <i>v ??snegu // v ??grjazi</i> |
| | « contrainte » et/ou prototypique | (focalisation sur la caractérisation de l’objet) <i>My uvjazli v ryxlom snege // v tëmnoj grjazi</i> ‘Nos pieds se sont enfoncés dans la neige poudreuse // dans la boue noire’ | <i>My uvjazli v snegu // v grjazi</i> ‘Nos pieds se sont enfoncés dans la neige // dans la boue (ce qui nous empêche d’avancer)’ |
| impossible ou contraint | | <i>guljat’ // zabludit’sja v (gustom) lesu</i> ‘se promener // se perdre dans la forêt (dense)’ | |

N.B. On doit signaler deux sens différents pour *лес* : ‘forêt’ ou ‘bois (comme matériau)’.

Concernant Loc II, pour terminer sur une note humoristique : tant qu’en Russie il y aura des forêts (où on risque de se perdre), de la neige et de la boue (qui rendent routes, chemins, sentiers et trottoirs parfois impraticables), le locatif second ne va pas disparaître !

On notera que cet exposé n’est qu’une possibilité parmi d’autres de rendre compte de cette difficulté du russe. Un candidat peut montrer qu’il est capable de développer sa propre réflexion, tout en se basant sur le socle incontournable de la linguistique académique, tout en restant cohérent et concis, dans les limites imposées par les conditions de l’épreuve.

3. La proposition instrumentale

La question de la proposition instrumentale ne doit pas être confondue avec celle des prépositions qui régissent le cas instrumental, ni avec celle du fonctionnement du cas instrumental en général. Hélas, une C. semblait avoir fait cette confusion, car elle n’a pas parlé de la proposition instrumentale en tant que telle.

Il s’agit d’un énoncé comprenant un élément à l’instrumental plus un verbe transitif (verbe non accordé) et un ou plusieurs compléments : *Ветку дерева сломало ветром*. Ce type de proposition désigne une action a) qui est toujours incontrôlable et souvent indésirable (détrimentale) ; b) qui n’est jamais le produit d’une volonté ; c) qui est effectuée par l’intermédiaire d’un agent, cause immédiate de l’action (un élément naturel ; un objet doté d’énergie, un mécanisme, une arme ; une notion abstraite, cf. *Его охватило горьким чувством*).

Le deuxième critère explique qu’on ne peut pas admettre une proposition du type **Пушкина убило Дантесом* ni une séquence textuelle du type *Дантес выстрелил в Пушкина*, et **Пушкина ранило пулей / пулей Дантеса*.

Une C. a eu raison de souligner la proximité entre la proposition instrumentale et la construction passive, mais n'a pas suffisamment insisté sur la différence. Cependant, la distinction est patente du point de vue syntaxique entre *Его убило молнией*, énoncé normal (proposition instrumentale) et ??*Он был убит молнией*, énoncé fortement contraint, sinon incorrect. La même C. a cité comme exemple *Ветром дунуло*, ce qui n'est pas une vraie proposition instrumentale, puisque le verbe n'est pas transitif, même si cette séquence n'est pas impossible (cf. dans une chanson : « Ветром дунуло, ветка клонится, что задумано, то исполнится... »). En revanche, *Его как ветром сдуло* 'Il s'est volatilisé' serait proche d'une proposition instrumentale classique, avec un figement.

Les C. ont eu du mal à expliquer les cas du type *Нас затопило* 'Nous avons été inondés', proposition instrumentale elliptique, avec ellipse lexicale (le seul agent envisageable étant l'eau, on peut ne pas l'exprimer).

Pour les détails concernant la syntaxe et la sémantique de la proposition instrumentale, voir R. Roudet, *Grammaire russe. Syntaxe*, Paris : IES, 2016, pp. 288-291.

Rapport établi par Sergueï Sakhno

Vieux russe

Le choix du jury s'est porté sur trois extraits de la *Chronique de Nikon*, source officielle moscovite du XVI^e siècle, concernant les derniers jours de Vasilij III, le père d'Ivan le Terrible. Les candidats disposaient pour leur préparation du dictionnaire de I.I. Sreznevskij. Ils ont été invités à lire leur extrait, à le traduire, puis à répondre à quelques questions de grammaire. Une des candidates a précisé à l'avance comment elle prononcerait les G sg en oro, et les jats, afin de mieux respecter, pour autant qu'on la connaisse, la prononciation ecclésiastique de l'époque du texte. L'analyse des formes verbales (participes, aoristes, imparfaits) a été dans l'ensemble correcte, avec cependant des confusions ponctuelles.

Extrait 1.

Тогда же приде к нему великая княгиня Елѣна, едва же держажу ее братъ его князь Ондрѣй Иванович, а з другую сторону боярыни Елѣна, Иванова жена Ондрѣевича Челядина. Биюще же ся вѣликая княгини, и плачется горко, слезы же ея непрестанно текущи от очию ея, яко источникъ вѣлий зело. Много же бысть слезъ, плача и рыдания во всех людех. Князь же велики тѣши ея, глаголаше ей: «Жено, престани, не плачися! Болѣзнь ми есть лехче, не болить ми ничто, благодарю Бога», понеже бо князь велики не чюяше собя. И на мал час уняв ея князь велики, и предста от слез великая княгини. И начать говорити великая княгини: «Государь князь велики! На кого меня оставляеши, и кому, государь, дѣти приказываеши?» Князь же велики отвещав, рече: «Благословил есми сына своего Ивана государством — великим княжениемъ, а тобѣ есми написал въ духовной своей грамотѣ, какъ в прежнихъ духовныхъ грамотехъ отецъ нашихъ и прародителѣй, по достоянию, какъ прежнимъ великимъ княгинямъ».

Alors vint auprès de lui la grande-princesse Elena ; la soutenaient avec peine son frère, le prince Andrej Ivanovič [d'un côté], et, de l'autre, la boyarde Elena, femme d'Ivan Andreevič Čeljadnin. La grande-princesse se frappait [la poitrine] et pleurait amèrement, les larmes coulant sans arrêt de ses yeux, comme d'une ample source. Il y eut beaucoup de larmes, de pleurs et de sanglots parmi tous les gens. Le grand-prince la consola et il lui disait : « Femme, cesse, ne pleure pas ! » Ma douleur s'est atténuée, je n'ai mal nulle part, je remercie Dieu » ; en effet, le grand-prince ne sentait plus rien. Et peu de temps après, le prince l'étreignit et la grande-princesse cessa ses pleurs. Puis, elle le se mit à dire : « Sire,

grand-prince ! À qui me laisses-tu ? À qui, sire, confies-tu tes enfants ? » Le grand-prince lui répondit : « J'ai béni mon fils Ivan en lui confiant la royauté, la grande-principauté ; quant à toi, je t'ai couchée dans mon testament, comme dans les testaments précédents de nos pères et de nos ancêtres, selon ta dignité, comme les grandes-princesses d'antan ».

La traduction est sujette à de menues variations. Les mots entre crochets ne figurent pas dans l'original russe, mais peuvent être ajoutés pour rendre le sens plus explicite. Боярыни est, en l'espèce, un N sg, que l'on rendra par « boyarde », « femme de boyard », ou « *bojarynija* ». Болѣзнь peut être compris comme maladie, ou douleur (il est d'ailleurs suivi dans la phrase de не болитъ. Государь est à la fois « sire » et « messire », en apostrophe. Dans Благословил есми сына своего Ивана государством, le terme государство désigne plus le pouvoir royal, l'état de государь, que l'État au sens territorial ou juridique du terme, mais « État » est une traduction possible. Les candidats ont éprouvé des difficultés avec Елѣна, Иванова жена Ондръевича Челядина, n'arrivant pas toujours à déterminer s'il s'agissait de la femme (comme c'était le cas) d'Ivan Andreevič, ou de sa fille, et se demandant à qui rattacher le Челядина. Жено ! a été bien vu comme un vocatif. L'un des deux candidats ne connaissait pas la traduction de l'expression духовная грамота, importante pour la compréhension du texte.

Extrait 2.

Приде же к нему Данил митрополить, и братъ его князь Юрьи, и князь Андрѣй, и бояре всѣ, и дѣти боярские. И нача ему говорити митрополить и владыка Васиян, чтобъ князь велики послал по Пречистые образ болший, чюдотворѣнные Владимирские, еже Лука еуагелисть написа, и по Николу, чюдотворца Гостуньского. Князь же велики посла по Пречистые образ и по Николу, и принесоша Пречистые образ и Николу чюдотворца вскорѣ. И призва къ себе дворецкого своего тверского Ивана Юрьевича Шигону, и посла его ко отцу своему духовному Алексѣю протопопу, и повѣле ему принести къ собѣ дары изъ церкви запасные, и повелѣ его бы пытати, во обычай ему то дело, егда же разлучается душа от тѣла. Протопоп же отвеща, егда мало того бывало. И повелѣ ему внити в комнату з дароношениемъ, и повѣле ему стати противу собя, и повѣле стряпчему своему Федору Кучецкому *стати* с протопопомъ порядку, занеже бо Федець видѣ, когда преставление его отца, великого князя Ивана.

Le métropolite Daniel vint le trouver, ainsi que ses frères, les princes Jurij et Andrej, tous les boyards et les boyards cadets. Le métropolite et l'évêque Bassien entreprirent de dire au grand-prince qu'il conviendrait qu'il fit apporter la grande icône miraculeuse de la Très Pure de Vladimir que l'évangéliste Luc a peinte, ainsi que Nicolas le thaumaturge de Gostuni. Le grand-prince envoya chercher l'image de la Très-Pure et Nicolas, et on apporta l'image de la Très-Pure et Nicolas le miraculeux promptement. Il appela auprès de lui son maire du palais de Tver', Ivan Jur'evič Šigona, et il l'envoya chercher son confesseur, l'archiprêtre Aleksej. Il ordonna à ce dernier de lui apporter depuis l'église le viatique, et manda de lui demander s'il était familier de ce moment où l'âme se sépare du corps. L'archiprêtre répondit qu'il arrivait rarement [qu'on l'observe]. Il [le grand-prince] lui ordonna d'entrer dans la chambre avec l'eucharistie et de se tenir en face de lui, mandant à son chambrier Fedor Kučeckij de se tenir aux côtés de l'archiprêtre, car Fedets avait été témoin du trépas de son père, le grand-prince Ivan.

Ce texte était plus difficile que les deux autres, car le contexte n'était pas toujours clair et les personnages nombreux. En outre, certains termes étaient délicats à traduire. Le jury en a tenu compte en se montrant indulgent. Les noms de religion des moines et prélats sont de préférence francisés (Daniel, Bassien), mais on peut garder le forme russe. Métropolite

(митрополитъ) et patriarche sont deux dignités ecclésiastiques distinctes et non des synonymes. L'expression дѣти боярские est un faux ami : il ne faut pas la prendre au pied de la lettre (« fils de boyards »), mais comprendre que l'on a affaire à une énumération de grades : les boyards et les « boyards-cadets » (de rang inférieur). Владыка désigne ici un prélat, on le traduit par « monseigneur » (forme d'adresse) ou par « l'évêque ». Пречистые образ болший чудотворѣнные Владимирские a dérouté certains candidats. образ болший (Asg) a pour complément de nom Пречистые чудотворѣнные Владимирские (Gsg). Le terme Пречистая est une épithète substantivée (la Très-Pure, l'Immaculée) désignant la Mère de Dieu. Les icônes de la Mère de Dieu ont plusieurs types et appellations, dont la Mère de Dieu de Vladimir, icône encore très vénérée comme protectrice de la Russie. L'adjectif чудотворѣнный désigne une personne ou un objet « faiseur de miracle », « miraculeux », ou « thaumaturge ». Образ, dans le contexte, est un synonyme courant d'икона. Et болший désigne simplement la taille de l'icône, par opposition aux nombreuses autres images de la Vierge qui étaient vénérées au Kremlin de Moscou. La graphie д' еуаггелисть, comporte un у qui remplace le в, ou ижица, lettre de l'ancien alphabet cyrillique, empruntée au *upsilon* grec. Николу, placé à la suite d'une image de la Vierge, désigne aussi une icône. L'église Saint-Nicolas de Gostuni (Церковь Николы Гостунского) était une des églises du Kremlin. Дворецкий est une dignité aulique que les candidats à l'agrégation ne sont pas obligés de connaître, même si la racine дворец est assez explicite. Le стряпчий est ici un vieux domestique proche de la personne du souverain, la traduction « chambrier », ou « chambellan » est une bonne possibilité. Il est plus gênant d'ignorer le sens de отец духовный : père spirituel, ou confesseur (comme précédemment de ne pas connaître духовная грамота). Pour дары запасные, on a admis « les saints dons », « la communion », en regrettant que « le viatique » (avec la même idée de provision pour un voyage) ne soit pas connu des candidats. То дело, егда же разлучается душа от тѣла est délicat à rendre : cette affaire quand, cette question quand, ce moment où ? Егда n'a pas été analysé correctement.

Extrait 3.

И мало время пождав, призва к собѣ брата своего, князя Юрья Ивановича, и рече ему: «Помниши ли, брате, коли отца нашего, великого князя Ивана, не стало назавтрее Дмитриева дни, в понедельник, понеже бо немощь его томила день и ночь? А мнѣ, брате, такоже смертный час, конецъ приближается». И пождав мал час, призва отца своего Данила митрополита, и владыку коломенского Васияна, и братию свою, и боярь всех, и рече ему: «Видите мене сами изнемогша и к концу приближшуся, а желание мое давно бысть постричися. Постригите мене!» Тогда же отецъ его Данил митрополитъ и бояре его, Михайло Юрьевич, похвалиши ему дѣло то, что добра жалает. И ста ему встречу брать его, князь Ондрѣй Иванович, и Михайло Семенович Воронцов, и Шигона, глаголаху: «Князь велики Владимир Киевский умре не в черньцех, не сподоби ли ся праведного покоя? И иные великие князи не в черньцех преставилися, не с праведными ли обрели покой?» И бысть промежи ими пря велика.

Il attendit un peu et fit appeler auprès de lui son frère, le prince Jurij Ivanovič, et lui dit : « Te souviens-tu, frère, du moment où notre père, le grand-prince Ivan, est mort, la veille de la saint Démétrios, un lundi, parce que son infirmité les tourmentait jour et nuit ? Eh bien, pour moi aussi, frère, c'est l'heure de mourir, la fin est proche ». Il attendit un peu, fit appeler son père le métropolite Daniel et l'évêque de Kolomna Bassien, ainsi que ses frères, tous ses boyards et il leur dit : « Voyez vous-mêmes : je n'en peux plus, je suis aux portes de la mort, or j'ai depuis longtemps le désir de recevoir la tonsure. Tonsurez-moi ! » Alors, son père, le métropolite Daniel et ses boyards (sic) Mixail Jur'evič, louèrent cette entreprise, [disant]

qu'il désirait le bien. Mais s'opposèrent à lui son frère, le prince Andrej Ivanovič, ainsi que Mixail Semenovič Voroncov et Šigona qui disaient : « Le grand-prince Vladimir de Kiev est mort sans se faire moine, n'a-t-il pas été jugé digne du repos du Juste ? Et d'autres grands-princes ont trépassé sans être moines, n'ont-ils pas trouvé le repos avec les Justes ? Et il y eut entre eux une grande querelle.

Дмитреев день, « le jour de Démétrios » (ou de Dimitri) désigne la fête du saint. Пожадав мал час suggère un court temps d'attente, non défini, et non « une petite heure », formule trop contemporaine. Похвалиши ему дѣло то est incorrect, il faut rectifier soit похвалиша (Ao 3^e pl.), soit похваливше (participe passé actif Npl). Les termes владыка (pourtant accompagné de l'adjectif коломенский désignant le diocèse de l'évêque) et митрополит ont encore posé des problèmes aux candidats. Братия своя, doit être traduit ici « ses frères » et analysé comme un collectif féminin singulier. Dans d'autres emplois, il peut être traduit par « fratrie » ou « confrérie ». Dans la séquence Видите мене сами изнемогша и к концу приближшуся, on observe une rupture de construction. On commence par Видите + мене A sg avec lequel s'accorde изнемогша (A/G animé forme courte), puis on passe au datif приближшуся (au lieu de приближшася). Постричися, se faire tonsurer, être tonsuré désigne le rite d'entrée dans la vie monastique, ou de prise des vœux. Le grand-prince Vasilij III mourant souhaite entrer dans les ordres pour assurer son salut et certains de ses proches (dont son frère Andrej) s'y opposent. Ils citent en exemple d'autres grands-princes qui sont restés laïcs, mais dont le salut paraît assuré. Ils n'ajoutent pas l'autre motif de leur réticence : si le mourant se rétablissait, il ne pourrait pas revenir sur ses vœux et son abdication. Сподобитися s'est avéré difficile à traduire. Il signifie être honoré, gratifié de, et, dans le cas présent : être jugé digne de.

Rapport établi par Pierre Gonneau et Sergueï Sakhno

6.4 Explication en français d'un texte littéraire

Les textes proposés aux candidats sont les suivants :

1. un extrait du premier acte de *Gore ot uma* d'А. Griboedov ;
2. « 24 dekrabrja 1971 goda » de I. Brodskij ;
3. « Tors » d'I. Brodskij.

TEXTES

1. *Gore ot uma*, I, 6

ЧАЦКИЙ

Помилуйте, не вам, чему же удивляться?

Что нового покажет мне Москва?

Вчера был бал, а завтра будет два.

355 Тот сватался — успел, а тот дал промах.

Всё тот же толк, и те ж стизи в альбомах.

СОФИЯ

Гоненье на Москву. Что значит видеть свет!

Где ж лучше?

ЧАЦКИЙ

Где нас нет.

Ну что ваш батюшка? все Английского клоба

360 Старинный, верный член до гроба?

Ваш дядюшка отпрыгал ли свой век?

А этот, как его, он турок или грек?

Тот черномазенький, на ножках журавлиных,

Не знаю как его зовут,

365 Куда ни сунься: тут, как тут,

В столовых и в гостиных.

А трое из бульварных лиц,

Которые с полвека молодятся?

Родных мильон у них, и с помощью сестриц

370 Со всей Европой породнятся.

А наше солнышко ? наш клад?

На лбу написано: Театр и Маскерад;

Дом зеленью раскрашен в виде рощи,

Сам толст, его артисты тощи.

375 На бале, помните, открыли мы вдвоем

За ширмами, в одной из комнат посекретней,

Был спрятан человек и щелкал соловьем,

Певец зимой погоды летней.

А тот чахоточный, родня вам, книгам враг,

- 380 В ученый комитет который поселился
И с криком требовал присяг,
Чтоб грамоте никто не знал и не учился?
Опять увидеть их мне суждено судьбой!
Жить с ними надоест, и в ком не сыщешь пятен?
- 385 Когда ж постранствуешь, воротисься домой,
И дым Отечества нам сладок и приятен !
София
Вот вас бы с тетушкой свести,
Чтоб всех знакомых перечести.
Чацкий
А тетушка? всё девушкой, Минервой ?
390 Всё фрейлиной Екатерины Первой ?
Воспитанниц и мосек полон дом?
Ах! к воспитанью перейдем.
Что нынче, так же, как издревле,
Хлопочут набирать учителей полки,
395 Числом поболее, ценою подешевле?
Не то чтобы в науке далеки;
В России, под великим штрафом,
Нам каждого признать велят
Историком и географом!
- 400 Наш ментор, помните колпак его, халат,
Перст указательный, все признаки ученья
Как наши робкие тревожили умы,
Как с ранних пор привыкли верить мы,
Что нам без немцев нет спасанья ! —
- 405 А Гильоме, француз, подбитый ветерком?
Он не женат еще? —
София
На ком?
Чацкий
Хоть на какой-нибудь княгине,
Пульхерии Андревне, например?
София
Танцмейстер! можно ли!
Чацкий
Что ж? он и кавалер.
- 410 От нас потребуют с именем быть и в чине,
А Гильоме!..— Здесь нынче тон каков
На съездах, на больших, по праздникам приходским?
Господствует еще смешенье языков:
Французского с нижегородским? —
София
- 415 Смесь языков?
Чацкий
Да, двух, без этого нельзя ж.
Лиза
Но мудрено из них один скроить, как ваш.
Чацкий

- По крайней мере, не надутый.
 Вот новости! — я пользуюсь минутой,
 Свиданьем с вами оживлен,
 420 И говорлив; а разве нет времен,
 Что я Молчалина глупее? Где он, кстати?
 Еще ли не сломил безмолвия печати?
 Бывало, песенок где новеньких тетрадь
 Увидит, пристаёт: пожалуйста написать.
 425 А впрочем, он дойдет до степеней известных,
 Ведь нынче любят *бессловесных*.
СОФИЯ (в сторону)
 Не человек, змея!
(Громко и принужденно.)
 Хочу у вас спросить:
 Случалось ли, чтоб вы, смеясь? или в печали?
 Ошибкою? добро о ком-нибудь сказали?
 430 Хоть не теперь, а в детстве, может быть.
ЧАЦКИЙ
 Когда всё мягко так? и нежно, и незрело?
 На что же так давно? вот доброе вам дело:
 Звонками только что гремя
 И день и ночь по снеговой пустыне,
 435 Спешу к вам голову сломя.
 И как вас нахожу? в каком-то строгом чине!
 Вот полчаса холодности терплю!
 Лицо святейшей богомолки!..—
 И все-таки я вас без памяти люблю.—
(Минутное молчание.)
 440 Послушайте, ужли слова мои все колки?
 И клонятся к чьему-нибудь вреду?
 Но если так: ум с сердцем не в ладу.
 Я в чудаках иному чуду
 Раз посмеюсь, потом забуду:
 445 Велите ж мне в огонь: пойду как на обед.
СОФИЯ
 Да, хорошо — сгорите, если ж нет?

А. Грибоедов

2. 24 ДЕКАБРЯ 1971 ГОДА

V.S

В Рождество все немного волхвы.

В продовольственных слякоть и давка.
Из-за банки кофейной халвы
производит осаду прилавка
грудой свертков навьюченный люд:

каждый сам себе царь и верблюд.
Сетки, сумки, авоськи, кульки,
шапки, галстуки, сбитые набок.
Запах водки, хвои и трески,
мандаринов, корицы и яблоч.

Хаос лиц, и не видно тропы
в Вифлеем из-за снежной крупы.
И разносчики скромных даров
в транспорт прыгают, ломятся в двери,
исчезают в провалах дворов,

даже зная, что пусто в пещере:
ни животных, ни яслей, ни Той,
над Которою — нимб золотой.
Пустота. Но при мысли о ней
видишь вдруг как бы свет ниоткуда.

Знал бы Ирод, что чем он сильнее,
тем верней, неизбежнее чудо.

Постоянство такого родства —
основной механизм Рождества.

То и празднуют нынче везде,

что Его приближенье, сдвигая
все столы. Не потребность в звезде
пусть еще, но уж воля благая в

человеках видна издали,
и костры пастухи разожгли.

Валит снег; не дымят, но трубят
трубы кровель. Все лица, как пятна.
Ирод пьет. Бабы прячут ребят.
Кто грядет — никому непонятно:
мы не знаем примет, и сердца

могут вдруг не признать пришлеца.
Но, когда на дверном сквозняке
из тумана ночного густого
возникает фигура в платке,
и Младенца, и Духа Святого
ощущаешь в себе без стыда;
смотришь в небо и видишь — звезда.

Иосиф Бродский

3. ГОРС

Если вдруг забредаешь в каменную траву,
выглядающую в мраморе лучше, чем наяву,
иль замечаешь фавна, предавшегося возне
с нимфой, и оба в бронзе счастливее, чем во сне,
можешь выпустить посох из натруженных рук:
ты в Империи, друг.

Воздух, пламень, вода, фавны, наяды, львы,
взятые из природы или из головы,-
все, что придумал Бог и продолжать устал
мозг, превращено в камень или металл.
Это – конец вещей, это – в конце пути
зеркало, чтоб войти.

Встань в свободную нишу и, закатив глаза,
смотри, как проходят века, исчезая за
углом, и как в паху прорастает мох

и на плечи ложится пыль – этот загар эпох.
Кто-то отколет руку, и голова с плеча
скатится вниз, стуча.

И останется торс, безымянная сумма мышц.
Через тысячу лет живущая в нише мышь с
ломаным когтем, не одолев гранит,
выйдя однажды вечером, пискнув, просеменит
через дорогу, чтоб не прийти в нору
в полночь. Ни поутру.

Иосиф Бродский

Dans l'ensemble, les candidats ont présenté des explications de texte assez convaincantes. La nature de l'exercice leur était connue, sinon familière, de même que les œuvres dont les textes étaient tirés. Les notes attribuées vont de 10/20 à 16/20. Chez les candidats qui n'ont pas une longue pratique de la formation scolaire et universitaire française, on a constaté, comme les années précédentes, mais de manière moins flagrante, une tendance à se lancer, au début de leur explication, dans des considérations générales totalement inutiles, même si elles sont parfaitement sérieuses.

Chacun peut comprendre qu'on n'attend pas la même chose de l'explication d'un extrait d'une pièce de théâtre, dont les limites ont été choisies pour les besoins du concours, et de celle d'une poésie proposée sans coupures. Dans le premier cas, la compréhension du fragment requiert de la situer dans l'ensemble du texte : il n'est pas indifférent de savoir si, à la scène 6 de l'acte I, Čackij apparaît pour la première fois, ou non, si le spectateur a déjà entendu parler de lui, ou non. Dans le deuxième cas, il est plus intéressant d'essayer de faire ressortir l'unité du texte, et de consacrer une attention particulière à sa structure.

Le risque que le texte de Griboedov fait courir aux candidats est celui de la paraphrase. L'un d'eux n'a pas résisté à la facilité qui consiste à faire la liste des thèmes abordés par Čackij.

La difficulté des poésies de Brodskij, en particulier de *Tors*, est leur relative opacité. Interrogés sur la manière dont on peut comprendre tel vers, ou sur le sens que fait naître sa mise en relation avec tel autre vers, les candidats ont souvent produit des réponses hésitantes.

Il faut rappeler que l'explication de texte vise à proposer une interprétation. Quand le texte résiste à la mise au jour d'un sens, quand il veut dire plusieurs choses, ce qui est le propre de la littérature, l'objectif consiste à formuler des hypothèses, et à les confronter à la lettre du texte. Le jury ne peut que rester sur sa faim quand, devant la difficulté de la tâche, certains candidats se contentent de dresser un relevé des procédés formels qui apparaissent au fil du texte.

Les efforts déployés pour comprendre le texte, cela dit, doivent rester prudents. Il est vraiment saugrenu de faire état de ce que, dans *Gore ot uma*, le nom du personnage masculin, Čackij, est phonétiquement proche de l'anglais contemporain « chat », au prétexte, dans l'extrait commenté, Čackij parle beaucoup plus que Sofija.

Dans l'évaluation des candidats, la qualité, très variable, des réponses qu'ils ont données aux questions qui leur ont été posées à l'issue de leur explication, a été décisive. La vivacité, la capacité à interpréter spontanément un point du texte, à revenir de manière fondée sur une affirmation, la culture littéraire des candidats ont été très appréciées. D'une manière générale, cette partie de l'épreuve a accentué l'impression que le jury avait retirée de l'explication de texte elle-même.

Les questions posées ont porté aussi bien sur des points de détail que sur l'interprétation globale des textes, ou d'une partie des textes. On a par exemple cherché à savoir si les candidats pouvaient dire précisément comment, chez Griboedov, ils comprenaient le vers 362 :

А этот, как его, он турок или грек?

Dans le cas d'erreurs manifestes (par exemple, la mauvaise identification du mètre choisi par Brodskij dans le texte 2), le jury a tenté d'aider les candidats à corriger ce qu'ils avaient dit.

Rapport établi par Serge Rolet et Claire Hauchard